Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 22 avril 1925 No. 7

L'HEURE QUI SONNE

La Convention de Régina est entrée depuis plus d'un mois déjà dans le domaine du passé. Les délégués ont repris chacun chez soi le traintrain de leurs occupations coutumières. Seuls les échos de la Saskatchewan achèvent de se conter les uns aux autres les détails des assemblées et les nobles résolutions qu'on y a prises.

L'heure est venue, l'heure sonne de les mettre en pratique. Finie l'heure des paroles, c'est l'heure des actes qui commence. Les actes, disait naguère René Bazin, sont le carillon qui précède, qui accompagne, qui enguirlande de sa chanson les coups de la grosse cloche. C'est eux qui brodent sur l'heure qui sonne et lui donnent un sens qui n'est jamais le même.

❖ ❖ ❖

Quels actes réclame-t-elle? Les premiers qu'elle demande semblent être des actes de courage; car elle vibre plutôt comme un timbre d'alarme que comme une fanfare de victoire.

Il se fait depuis quelque temps grand remue-ménage autour de la question du français. Elle occupe l'affiche un peu partout; elle défraie les conversations; tous les journaux la discutent; les voûtes mêmes de nos parlements en résonnent; à droite et à gauche, les encensoirs nous fument sous le nez. Prenons garde: la lutte ardente n'est pas loin: une ruée nouvelle de fanatisme ne saurait tarder. Et le signe des temps c'est que les politiciens s'en mêlent.

Je ne parle pas ici de ceux qui acceptent, ou recherchent même des mandats de députés pour se faire, dans les conseils supérieurs de la nation, les gardiens et les défenseurs des libertés saintes de leur religion et de leur race; devant ceux-là nous nous inclinons avec respect et reconnaissance. Mais j'entends les politiciens de parti, ceux qui sont conservateurs ou libéraux avant d'être autre chose. Tout chez eux est marqué de rouge ou de bleu, depuis leurs pensées, leurs jugements, leurs paroles jusqu'à leur vote, quelqu'en soit l'issue. La politique influe sur leur vie, comme les bâtons disposés par Jacob dans l'auge où ses brebis venaient boire.

Cette engeance-là, nous devons la redouter. Elle ne s'est jamais mêlée de nos affaires religieuses et nationales sans les gâcher et souvent les ruiner. Chaque fois que les chefs que nous nous étions donnés furent affligés de ce travers de l'esprit plus encore que de la volonté, ils nous ont traînés dans la boue et ils nous ont trahis. Sous leur règne, tout languit, tout dépérit de la vraie vie nationale; après leur passage, tout a été brouillé pour longtemps et le travail de reconstruction est devenu très pénible.

❖ ❖ ❖

Les preuves de cet avancé abondent, et elles ne sont pas tirées de l'Ancien Testament. Si la population française si sympathique et si patriote de l'Alberta piétine sur place depuis nombre d'années et se débat dans une quasi-impuissance à organiser ses forces, c'est que ses chefs naturels l'ont embourbée après eux dans l'ornière politique. Presque tous ceux qui pouvaient aspirer à l'honneur d'être des conducteurs de leur peuple et à qui celui-ci aurait été si heureux de confier ses intérêts, se sont engagés sur cette route dangereuse; ils se sont compromis, le prestige dont ils commençaient de jouir a été ébranlé, la confiance a disparu au coeur des honnêtes gens, et l'oeuvre de la survivance entreprise avec tant d'enthousiasme a subi un échec et des retards qui durent et qui durent, si bien qu'on ne semble pas encore en apercevoir la fin.

Si nos compatriotes du Manitoba ont dû, ces années dernières, tout reprendre et tout refaire, si l'organisation y est encore si difficile, s'il a fallu tout le tact, toute la patience, tout le dévouement dont seul était capable le coeur d'un grand évêque pour la mener à bonne fin, c'est que là aussi la gangrène politique avait accompli son oeuvre néfaste.

Ce sont les chefs qui ont manqué. Le malheur a voulu que dans l'Alberta, comme dans l'Ontario et le Manitoba du reste, la classe instruite, celle du moins que l'on est convenu de décorer de ce titre, ait été la dernière à accourir à la rescousse. A part de glorieuses, mais trop rares exceptions, la résistance est venue d'ailleurs. Nous regrettons d'avoir à le dire, mais ce sont ceux qui avaient le plus reçu qui ont le moins donné. En fait de discours ils ont peut-être eu la palme; mais, disait René Bazin, "ceux-là n'ont pas d'action profonde sur les hommes dans le sens du salut, qui ne confessent la vérité que des lèvres. Leur talent éblouit ou amuse, et ne persuade pas. Ils ne produisent que des demi-convictions; leur illogisme apparaît et ruine leurs paroles, même éloquentes, même justes, même sincères et nullement hypocrites."

* * *

Comme ses deux soeurs, la Saskatchewan française a été livrée, par les politiciens, pieds et mains liés à ses ennemis héréditaires. Victime de la politique au dehors, elle a toutefois échappé à son emprise désastreuse au dedans, et à cause de cela elle se trouve dans une position privilégiée par rapport à ses voisines. Avant que l'esprit de parti eût semé la discorde dans nos rangs et la défiance dans les esprits, la vie nationale avait été organisée ici sur des bases solides et nos forces groupées dans une Association, assez vivante pour s'imposer à tous, assez large pour contenir tout le monde, et assez haute pour diriger les mouvements d'ensemble sans entraver les libertés individuelles.

Dieu a fait à notre groupe la grâce insigne de maintenir à notre tête des hommes sans reproche, fidèles de coeur, autant que fidèles d'esprit. Grâce à eux, l'A. C. F. C. a fait de notre population l'une des plus unies, l'une des mieux disciplinées, l'une des plus ouvertes aux influences salutaires qui soufflent des hauteurs de la religion et de la patrie. A ce moment où notre Association, emportée sur les ailes de sa constitution rajeunie et pilotée par son ardent et dévoué président, s'apprête à faire rayonner une vie française plus intense sur nos plaines et dans chacune de nos paroisses, je ne puis pas ne pas penser à ceux qui la créèrent.

C'étaient des prêtres sans doute: on dirait chez nous que la patrie les consacre ses chevaliers, en même temps que l'Eglise les ordonne ses ministres. C'étaient aussi des hommes de commerce et de métier, quelques rares professionnels, mais c'étaient surtout des cultivateurs, des hommes de la terre. Oui le gros de la troupe, la masse anonyme, ce qui donnait à ce mouvement sa puissance et son âme, c'étaient des gens aux mains calleuses, au coeur droit et fort, au patriotisme un peu têtu, qui portaient leurs convictions dans la poitrine avant de les avoir dans la bouche. Le succès fut leur oeuvre. Et la victoire finale, dont je ne doute point, sera l'oeuvre de ceux qui, moralement, ressembleront à ces premiers soldats de l'armée française en Saskatchewan.

* * *

L'heure qui sonne nous dit donc de continuer le passé, de nous tenir en garde contre l'esprit de parti, contre les agissements de la *politicaille*. Il faudra du courage pour résister à certaines séductions, pour ne pas verser dans certaines erreurs déplorables qui ont rendu impossible pendant si longtemps la coordination des forces françaises chez nos voisins. En dehors et au-dessus de la politique, telle doit être notre devise.

Faisons nôtres les directions du cardinal Charost, en les adaptant notre situation: "Les Franco-canadiens ne doivent pas, quand il s'agit de questions se rapportant spécialement à la foi chrétienne et à a langue maternelle, se laisser manoeuvrer par les adversaires ou même par les alliés, ni être à la remorque de ces derniers. Mais ils oivent parler haut, exiger pour leurs libertés le respect absolu et pour eurs droits une reconnaissance entière. Sur tous les autres terrains ls sont libres. Ils peuvent adhérer à n'importe quel parti. Mais quand ils agissent en tant que catholiques et que français, ils doivent tre intransigeants sur les principes."

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La première béatification a eu lieu dimanche

Rome. — La série des béatifications est commencée. Elle s'est ouverte le 19 avril par la béatification du vénérable Giannelli et continuera par celle du vénérable Strambi, le 26 avril; du vénérable Cafasso, le 3 mai; des martyres d'Orange, le 10 mai.

Le 17 mai, *canonisation de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus* : le 21 mai celle du bienheureux Pierre Canisius; le 24 mai, celle des bienheureuses Mères Postel et Barat: le 31 mai, celles des bienheureux Eudes et curé d'Ars.

Puis, le 7 juin, béatification de la vénérable Mère Michelle du S.-Sacrement; le 14 juin, celle de la vénérable Bernadette; le 21 juin, celle *des martyrs du Canada;* le 5 juillet, celle des martyrs de Corée; le 12 juillet, celle du vénérable Eymard.

:*:

Une belle conférence sur la bonne presse

L'Action Populaire, de Joliette, dans son numéro de Pâques publie une remarquable conférence de son directeur, M. l'abbé Albini Lafortune, sur la bonne presse. Le sujet est traité à fond et avec maîtrise. Il faut encourager la bonne presse, dit le conférencier, parce que c'est une puissance, parce que c'est la volonté des Papes, parce que la presse jaune ne suffit pas. Chaque point est admirablement développé.

C'est un travail qui devrait être mis en brochure et distribué par milliers d'exemplaires dans toutes les familles catholiques du pays.

Notons en passant que le mérite du conférencier pour avoir préparé ce travail est d'autant plus grand que ce directeur de journal est en même temps garçon de bureau, rédacteur, correcteur d'épreuves, parfois solliciteur et compositeur d'annonces et gérant de l'imprimerie.

:*:

60ème anniversaire de prêtrise de S. E. le Cardinal Bégin

Québec. — C'est le 10 juin 1865, dans la basilique de Saint-Jean de Latran à Rome, que le cardinal Bégin fut ordonné prêtre. Il était élu évêque de Chicoutimi le premier octobre 1888 et sacré le 28 octobre 1888, (il y a donc 37 ans).

Le 22 décembre 1891, Mgr Bégin était élu archevêque de Cyrène et coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau. Le 22 mars 1892, Mgr Bégin devint coadjuteur, *Cum futura successione*, puis, le 3 septembre 1894, il devint administrateur du diocèse de Québec. Le 12 avril 1898, Mgr Bégin devenait archevêque de Québec, et était décoré du pallium le 22 janvier 1899.

Enfin, le 25 mai 1914, Mgr Bégin était créé cardinal du titre de SS. Vital, Gervais et Protais.

Si S. E. le cardinal Bégin ne va pas à Rome des fêtes intimes auront lieu le 10 juin prochain.

:*:

Le frère de Mgr Mathieu est mort à Québec

Québec. — Sa Grandeur Mgr Mathieu a appris à son arrivée à Québec une bien triste nouvelle. Son frère Louis était mort la nuit précédente, à l'âge de 73 ans, après de longs mois de maladie. C'est au mois d'octobre dernier que les deux frères se rencontraient pour la dernière fois.

Cette mort a jeté un voile de tristesse sur la joie que le passage du bien-aimé archevêque de Régina avait fait naître dans le coeur de ses nombreux amis et admirateurs.

Tous les lecteurs du *Patriote* prennent part à ce deuil et n'oublieront pas devant Dieu le frère de celui qu'ils aiment de la plus tendre piété filiale.

:*:

Une excursion des instituteurs de l'Est à la côte du Pacifique

Toronto.— Une excursion pour les instituteurs sous la direction du professeur Laird, doyen du collège McDonald, s'organise pour le 20 juillet.

Le trajet suivi sera à peu près le même que celui de l'excursion organisée par l'Université de Montréal, avec trajet en auto dans les Montagnes Rocheuses par la route Banff Windermere.

:*:

Les instituteurs en convention

Régina. — L'Alliance des instituteurs de la Saskatchewan vient de tenir sa convention annuelle à Régina. La convention a dopté une motion à l'effet de ne plus laisser enseigner dans la province les instituteurs détenant un diplôme inférieur à celui de seconde classe, et n'ayant pas fait une année complète d'école normale

Les instituteurs ont aussi demandé à l'unanimité d'amender la loi des Ecoles afin de n'établir que des commissions scolaires de municipalités ou de comtés au lieu de districts.

Ils ont nommé un comité d'instituteurs pour aider à la revision du curriculum d'études des écoles publiques. Le programme actuel a été préparé par des pédagogues des écoles supéreures, sans notion du travail des écoles élémentaires; ils l'ont chargé de conaissances inutiles aux élèves et sur lesquelles l'instituteur perd une grande partie de son temps.

A la séance de clôture, M. Dunning a dit que l'immixtion politique dans les questions d'éducation serait une chose souverainement indésirable. Tout au contraire il devrait y avoir coopération sincère entre les instituteurs, le public et le département. Cest un bon signe que les discussions nombreuses sur les matières éducationnelles; si tout le monde était satisfait, ca serait de mauvais augure. Les échanges d'opinions prouvent qu'on s'y intéresse et que l'éducation avance : ce qui était bon il y a 20 ans ne l'est plus.

:*:

M. Ferguson veut diminuer les dépenses scolaires

Toronto. — Le premier ministre Ferguson a fait part à l'Association d'éducation d'Ontario, en session générale à Toronto, d'un projet qui réduirait de 25 pour cent le coût d'entretien des écoles rurales. Au lieu de district comme unité de division scolaire, on prendrait les townships. Toutes les écoles d'un township seraient soumises au même bureau des commissaires.

M. Ferguson dit qu'actuellement il en coûte de $80. à $90. par année pour chaque élève, soit un budget de 32 millions pour les écoles rurales. Il prétend que son projet réduirait les dépenses de 25 pour cent, et que les résultats obtenus dans les études seraient bien supérieurs.

La section des inspecteurs à la convention a approuvé le plan du gouvernement de décentralisation du système scolaire.

J. G. Elliot, de Kingston, président des écoles urbaines, a déclaré qu'il était nécessaire d'enseigner le patriotisme dans les journaux, les églises, les salles de conférences et les écoles.

Caillaux et Briand dans le ministère Painlevé

Paris.— Le nouveau président du conseil Paul Painlevé, ancien président de la chambre a présenté vendredi la liste des membres de son cabinet au président Doumergue, et il a formulé son programme devant la Chambre.

Voici la constitution du ministère:

Premier et ministre de la guerre—Paul Painlevé.
Finances—Joseph Caillaux.
Justice et vice-président du conseil—Jules Steeg.
Instruction publique—Anatole de Monzie.
Intérieur—Sénateur A. Shrameck.
Commerce—Charles Chaumet.
Marine—Emile Borel.
Colonies—André Hesse.
Agriculture—Jean Durand.
Travaux Publics—Pierre Laval.
Travail—Antoine Durafour.
Pensions—Louis Anterion.

On remarque que M. Herriot n'a pas été inclus dans le nouveau cabinet, mais que par contre le fameux Caillaux et le rusé Briand en font partie.

Les catholiques n'ont évidemment rien de bon à attendre de la nouvelle combinaison. Ils continueront à s'organiser jusqu'à ce que la France soit prête à se débarrasser du régime abject et à nettoyer les écuries de la République.

On prédit librement que le cabinet Painlevé qui repose sur un fondement socialiste aura à affronter les mêmes obstacles que le ministère Herriot, et qu'un tel ministère ne peut escompter que quelques semaines de vie, vu l'acuité de la crise financière

C'est M. Briand qui a suggéré M. Painlevé comme futur premier ministre. "Mes amis les socialistes, dit M. Briand, m'appuieraient comme la corde d'un pendu supporte un assassin."

Herriot président de la chambre

L'ancien président du conseil Herriot, succède à Painlevé comme président de la chambre, position qui rapporte un joli traitement de 100,000 francs.

L'ambassade

Dans le nouveau cabinet ce sont Caillaux et Briand qui joueront les premiers rôles, et leur importance égale en somme celle du premier ministre Le fait que de Monzie reste dans le cabinet semble vouloir dire que la question du maintien de l'ambassade française au Vatican est réglée. On a supprimé le poste de ministre des régions dévastées, confiant ce travail à un sous-secrétaire attaché au ministère des finances. Paul Morel a été nommé sous-secrétaire à cette fin. Quelques autres sous-secrétaires ont aussi été nommés: Jean Osola pour la guerre, Charles Danielou pour la marine marchande, Laurent-Eynac pour l'air, et Yvon Delbos pour les beaux-arts.

:*:

Manifestation contre Caillaux-le-traître

Paris. L'Association des anciens combattants a organisé une démonstration à la tombe du soldat inconnu, comme protestation contre le retour au pouvoir de Caillaux.

:*:

Un cabinet socialiste en Belgique

Bruxelles. — Emile Vandervelde, chef socialiste et ex-ministre de la justice, a été mandé ce matin par le roi et invité à former un ministère en remplacement de celui de Theunis, qui a démissionné le 5 avril, M. Vandervelde a accepté.

Le ministère Theunis a donné sa démission au roi Albert le jour des élections générales en Belgique. Il était entendu que le ministère démissionnerait quel que fût le résultat des élections.

Les socialistes comptent maintenant 79 sièges, contre 78 aux catholiques, 22 aux libéraux, 6 aux Flamingants, 2 aux communistes. Les Socialistes ont pris onze sièges aux libéraux, et les Catholiques en ont perdu 2 au profit des Flamingants. Au Sénat, les Catholiques conservent 71 sièges et les Socialistes, 59 et les libéraux, 29.

Le R. P. Turquetil, O.M.I., nommé Administrateur Apostolique

Par rescrit de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 27 février 1925, Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, a reçu avis que le Souverain Pontife a érigé, en territoire dépendant directement du Saint-Siège, la région septentrionale du Vicariat du Keewatin et du Golfe St-Laurent, comprenant toutes les missions Esquimaudes. Ces missions sont confiées aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, sous la direction d'un administrateur apostolique dont le premier titulaire est le Révérend Père Arsène Turquetil, O.M.I.

Les lecteurs du *Patriote* connaissent bien le R.P. Turquetil, pour avoir souvent lu, dans nos colonnes, ses lettres et ses chroniques toujours si intéressantes sur les rudes missions esquimaudes qu'il a fondées au nord de la Baie d'Hudson.

La mission de Chesterfield Inlet où réside le nouvel administrateur apostolique existe depuis 1912. Il a fallu le zèle brûlant d'un saint, et toute la constance d'un martyr pour tenir à ce poste. C'est cela que le grand Pape missionnaire du XXème siècle a voulu couronner dans l'humble missionnaire des Esquimaux.

Le R. Père Turquetil est actuellement à Rome, où il représente les missions du Keewatin. Ses conférences dans la Ville Eternelle ont fait grande impression sur ses distingués auditeurs.

La Session à Ottawa

Ottawa. — A la reprise de la session le rapport annuel du Canadien National a été déposé en Chambre:

En dépit de la sage administration de Sir Henry Thornton, le réseau national accuse un déficit de $54,860,119.22, une augmentation de $3,162,744.28, si on le compare au déficit de 1923, qui était de $51,697,674.94.

Le débat sur le budget se continue. Avec la fin de l'année fiscale, le département des finances signale une diminution de $9,191,372. dans la dette publique du Canada qui se chiffre actuellement à $2,403,005,035.

M. Doucet gagne son point

M. A. J. Doucet, député de Kent, avait inscrit au feuilleton de la Chambre la question suivante : "Pourquoi l'introduction au rapport annuel de l'instruction publique au Canada pour 1923, publié et distribué par le bureau des statistiques, n'a-t-il pas été traduit en français? Le gouvernement a-t-il l'intention de diminuer à l'avenir le nombre des publications officielles françaises?"

Le ministre du commerce, M. Low répond qu'il a fait traduire en français l'introduction du rapport en question, et qu'il publiera une édition française de tout le rapport sous peu.

M. Low répond à la seconde question que ce n'est pas l'intention du gouvernement de diminuer le nombre des publications officielles françaises.

:*:

Les élections de la Saskatchewan auraient lieu en juin

Winnipeg. D. H. McDonald, membre indépendant de la législature de la Saskatchewan pour le comté de Qu'Appelle-Sud, a dit que les élections dans sa province auraient lieu entre le 15 et le 20 juin. Il prédit à M. Dunning des difficultés sérieuses pour conserver une majorité suffisante pour se tenir en position.

:*:

Les progressistes feront la lutte dans 55 comtés

Saskatoon. — R. J. Underwood, secrétaire de l'Association locale des progressistes, annonce que son parti présentera des candidats dans 55 des 63 comtés de la province aux prochaines élections. Ceci veut dire que conservateurs et progressistes ne travaillent pas tout à fait de concert comme on semblait le croire, et ne s'uniront pas contre les libéraux.

:*:

Un attentat contre le roi de Bulgarie

Sophia, Bulgarie.— Le roi Boris a vu la mort de près. Il se rendait en auto d'une ville de province, Orchanie, à sa capitale. A un passage resserré de la route, l'auto fut attaquée à coup de carabine par six brigands. Deux membres de la suite royale furent tués. Le roi, à qui une balle avait enlevé une partie de la moustache, descendit avec les autres et se mit à faire feu sur les bandits. Avant que des troupes fussent appelées sur les lieux, les assaillants avaient fui.

:*:

Le voyage de Balfour en Palestine a mal fini

Paris. Lord Balfour, le patriarche anglais de la reconquête sioniste en Palestine, s'est vu l'objet d'une réception fort hostile, en Syrie, où il lui a pris fantaisie d'aller porter ses hommages à son compère le général Sarrail, le Commissaire français à la dévotion radicale. En dépit des fortes escortes dont on l'a protégé, le Lord prosémite a vu assaillir avec des cailloux l'hôtel de Damas où il avait cherché refuge. Et Sarrail lui a conseillé de partir au plus tôt.

:*:

Union missionnaire du Clergé au Canada

Son Eminence le Cardinal Bégin a constitué, le 2 mars dernier, le Conseil Central de l'Union Missionnaire du Clergé.

Les membres de ce conseil ont été choisis en partie parmi les directeurs diocésains et en partie parmi les membres d'Instituts religieux ayant des missions.

Le 26 mars dernier, il y a eu au Séminaire des Missions Etrangères à Montréal, réunion de tous les membres du conseil central. Son Eminence le Cardinal empêché de venir à cette réunion avait chargé Monseigneur C. N. Gariépy, P. A. de Québec, de la présider. M. l'abbé Edgar Chouinard de l'Archevêché de Québec a été nommé secrétaire et trésorier du conseil central.

Il a été décidé à cette première réunion qu'un bulletin traitant de l'oeuvre des missions, exposant le mouvement général et diocésain de l'Union, serait publié annuellement et distribué à tous les membres à l'époque des retraites ecclésiastiques. Les Messieurs du Séminaire ont été chargés de cette publication.

Il y a actuellement 9 diocèses où l'Union Missionnaire du Clergé est érigée canoniquement. Ce sont : Québec avec 653 membres; Ottawa, avec 120 membres; Montréal avec 525 membres; Saint Boniface avec 60 membres; Chicoutimi avec 142 membres ; London avec 100 membres ; Sherbrooke avec 160 membres; Rimouski avec 125 membres; Gaspé avec 50 membres. Total des membres: 1940.

:*:

Winnipeg et Moncton ont été entendus en Europe

Winnipeg.— Les deux postes émetteurs radio-téléphoniques des Chemins de fer Nationaux du Canada, de Winnipeg et de Moncton ont été entendus en Europe. Un M. F. A. G. Schiebelnout, de Maassluis, en Hollande, a écrit qu'il avait entendu le poste CNRA, de Moncton. Le poste CNRW a été entendu à Glasgow, le jour de la Saint-Patrice.



L'Evangile

XIV. — Vaine Sollicitude
(S. Mt., VI, 25-34; S. L., XII, 22-32.)

"Aussi je vous le dis: Ne vous inquiétez point pour votre vie, si vous aurez de quoi manger, ni pour votre corps, comment vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement (1)?

"Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas bien plus qu'eux ? Qui de vous, d'ailleurs, pourrait avec tout le travail de son esprit, ajouter à sa taille une seule coudée? Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous tourmenter de tout le reste?

"Et quant au vêtement, pourquoi vous en inquiéter? Considérez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi?

"Ecartez donc toute inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? Que boirons-nous? Avec quoi nous vêtirons-nous? N'ayez point non plus de prétentions exagérées. Les païens se préoccupent de toutes ces choses; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

"Cherchez donc, avant tout le royaume de Dieu et sa Justice, et tout cela vous arrivera par surcroit. N'ayez pas souci du lendemain. Le lendemain aura souci de lui-même (2). A chaque jour suffit sa peine.

"Petit troupeau, ne craignez point! c'est au royaume qu'il a plu à votre Père de vous donner.

NOTES

(1) Dieu ne défend pas la prévoyance, et moins encore le travail: mais il défend une inquiétude exagérée, comme injurieuse à sa Providence paternelle.

(2) "Pourquoi charger le jour présent d'autres peines que celles qui lui sont dévolues?" (Saint Jean Chrysostome.)

Réponses aux questions

Suis-je obligé de payer la dîme et combien pour terre dans une autre paroisse à trois milles de distance de celle où je réside, n'ayant que dix acres de cassés dessus et n'ayant jamais eu assez de revenu pour payer les taxes imposées dessus, et payant ma dîme dans ma paroisse où je réside?

Les règlements des différents diocèses varient quelque peu au sujet de la dîme, mais la coutume dans beaucoup d'endroits veut que l'on paye sa dîme dans la paroisse où l'on réside, et cela est raisonnable puisque l'on reçoit les services du prêtre de la paroisse où l'on se trouve.

A l'église peut-on dire son chapelet avec ses gants, ou s'il faut ôter ses gants pour gagner les indulgences?—

L'on peut dire son chapelet avec ses gants et gagner les indulgences.

Est-ce qu'on peut baptiser un enfant deux heures après qu'il est mort?—

Lorsqu'il est absolument certain qu'un enfant est mort, on ne peut pas le baptiser car ce n'est plus un enfant mais un cadavre. S'il y a quelque doute on doit baptiser sous condition et dire: "Si tu es vivant", je te baptise, etc.

Est-ce qu'un homme et une femme mariée n'ayant point d'enfants peuvent se faire prêtre et religieuse s'ils le désirent?—

Oui, avec la permission du Souverain Pontife et après avoir rempli les diverses exigences du droit canon. Ce cas s'est présenté en France il n'y a pas bien longtemps.

Est-ce qu'une pieuse mère qui donnerait plusieurs de ses fils et de ses filles au Bon Dieu en les faisant religieux n'aurait pas plus de mérites que si elle s'était fait religieuse elle-même?—

Non, car il ne faut pas oublier que la vocation ne se donne pas comme un sac de farine, et qu'en dépit de leur désir, il y a bien des mères qui ne peuvent avoir le bonheur de voir un ou plusieurs de leurs enfants consacrés à Dieu. En se mariant, elle a renoncé à la couronne de la virginité et aux mérites spéciaux de la vie religieuse.

Est-ce qu'une jeune fille mineure qui peut jeûner sans nuire à sa santé peut être aussi agréable à Dieu en jeûnant, qu'une jeune fille qui serait majeure?—

Certainement, car en jeûnant elle fait une action à laquelle elle n'est pas obligée et elle montre ainsi un plus grand amour pour le bon Dieu.

Durant le carême, que ce soit la mi-carême ou tout autre jour il n'est pas permis de faire une fête à la tire et d'en manger, à moins que pour des raisons spéciales, l'Evêque n'ait dispensé du jeûne ce jour-là.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Conditions agricoles de la Saskatchewan

Régina.— Le département de l'Agriculture faisait, le 15 avril, son premier rapport sur les conditions agricoles de la Saskatchewan.

Les semences sont commencées partout: elles iront très vite si le temps idéal dont nous jouissons continue pour peu. L'étendue des emblavures est à peu près la même que l'an dernier: peut-être sera-t-elle plus considérable.

Le sud possède tout le grain de semence nécessaire: certains districts du nord au contraire en manquent, surtout pour ce qui est de l'avoine.

L'hiver si long a été dur pour le bétail. Mais la disparition très rapide de la neige a sauvé un grand nombre d'animaux, principalement dans les districts où la récolte du fourrage avait été insuffisante.

Le Saskatchewan n'avait presque pas récolté de patates l'an dernier: il n'y en a pas assez soit pour la table soit pour la semence.

Tentative contre le Cartel

Winnipeg. — "La vieille théorie de l'offre et de la demande contrôlant les prix sur les marchés de Winnipeg et de Chicago a été manifestement un leurre au cours des derniers mois, et au lieu d'aider à l'écoulement du blé dans les deux continents ces marchés ont démoralisé la situation dans les pays importateurs." Telle est la déclaration de D. L. Smith, directeur des ventes du cartel de blé canadien, dans ses commentaires sur les fluctuations récentes du marché.

Le blé vaut au moins 25 sous de plus

Rien, dit-il, ne faisait prévoir une aussi forte baisse des prix. La situation du marché mondial du blé est telle que le blé canadien vaut au moins 25 sous de plus du minot que le prix actuel. Par exemple, le 30 mars, nous recevions de toutes les parties du Royaume-Uni et du continent des offres de $1.62 pour environ 100 millions de minots. Pendant que ces transactions avaient lieu, le prix du blé sur le marché de Winnipeg descendait à $1.49 7-8 soit plus de 12 sous de moins que ce qu'offrait l'Europe le même jour.

"Cette dégringolade est causée par les gros spéculateurs qui veulent tuer le pool: et ils ne reculent devant aucun procédé pour arriver à leurs fins."

Le cartel ne mourra pas

"Le krach dans les prix du blé, qui a atteint son maximum le 4 avril au "Grain Exchange" de Winnipeg, ajoute George-W. Robertson, secrétaire du cartel de la Saskatchewan, était un effort organisé et déterminé de la part des gros manipulateurs, pour détruire les coopératives de blé dans les provinces de l'Ouest et tout le mouvement de la vente coopérative sur le continent nord américain.

"La seule chose qui n'a pas marché, c'est que la Coopérative a refusé de mourir. La Coopérative aujourd'hui est le facteur principal dans la situation du blé. Il peut résister aux attaques d'où qu'elles viennent.

"Sa position est solide et se consolide de jour en jour. Actuellement elle expédie du blé directement à 33 ports européens. De jour en jour ses relations directes s'étendent."

2,000 chèques par jour

Parlant des rumeurs au sujet de la suspension du second payement intérimaire de 35 sous par minot aux fermiers de la Saskatchewan, M. Robertson a dit:

"Tous ces rapports sont mensongers. Le bureau de la Saskatchewan avait 80,000 chèques à émettre et à envoyer à ses membres de la province. Ces chèques ont été expédiés à raison de 2,000 par jour depuis 30 jours et l'on va continuer ainsi jusqu'à ce qu'ils aient tous été remis aux fermiers.

La main d'oeuvre dans le nord de la province

Saskatoon. — Le 11 avril, il y avait dans la province 571 hommes et femmes sans emploi, et 646 demandes de main d'oeuvre à remplir. 1119 déjà avaient été placés, dont 830 sur des fermes. Moose Jaw avait le record avec 290.

Saskatoon

L'offre de prendre du travail est à peu près égale à la demande. Il y a peu d'emploi pour les ouvriers en construction. Le flottage du bois à LePas requiert encore un certain nombre d'hommes. La main d'oeuvre féminine est en assez bonne demande pour les travaux domestiques.

Prince-Albert

Les gages offerts pour les travaux qui commencent sont de $35. à $40. Un bon nombre d'hommes sont allés au sud en quête de salaires plus élevés. Peu de construction. Les compagnies de bois vont avoir besoin de quelques centaines d'hommes pour le flottage à $2.25 jusqu'à $3.50 par jour avec pension. Peu d'emploi autour de la ville, surtout pour les femmes, dont le nombre excède la demande.

North Battleford et Yorkton

Les demandes de main d'oeuvre arrivent nombreuses, à $35. et $40. par mois pour des travailleurs expérimentés.

Le Bishop Lloyd sonne l'alarme

Londres.— L'évêque anglican de la Saskatchewan, G. Exton Lloyd, venu ici chercher des colons anglais, fait entendre un cri d'alarme. "Finalement nous allons perdre les trois provinces de l'ouest du Canada, si nous ne les remplissons pas de colons britanniques. Le courant d'immigration anglaise est trop lent et ne peut tenir tête à l'affluence des étrangers."

Le comité d'émigration de Kent prône l'idée de l'émigration par comté et d'une campagne intense en Angleterre de colonisation des Dominions.

250,000 acres de terre en Alberta pour colons anglais

Londres. — La corporation British Dominions Land Settlement vient de lancer un emprunt de 750,000 livres sterling à 7 pour cent d'intérêt. Son but, selon le président, le Duc de Sutherland, est d'acheter plus de 250,000 acres de terre dans le district d'Edmonton, pour y établir des familles anglaises sur des lots de 160 acres.

Le président de cette corporation au Canada est A. M. Brown, de Medicine Hat; il dit que le terrain acheté appartenait autrefois au Pacifique Canadien. L'argent fourni aux immigrants britanniques sera remboursable par petites annuités.

En quoi les écoles de l'Ontario et de la Saskatchewan se ressemblent

Un comité d'enquête sur les conditions agricoles de l'Ontario nous fait des révélations sur l'état des écoles dans les districts ruraux.

Des témoins nombreux ont comparu devant ce comité, et voici quelques-unes de leurs dépositions: Il y a des maisons d'écoles qui n'ont pas plus de trois, quatre ou cinq élèves. En certains endroits il y a des classes comprenant deux sections de deux élèves seulement chacune. Et pour si peu d'enfants il y a un professeur au salaire de $900, et plus.

Ces témoins suggèrent des réformes dans l'organisation du système scolaire. C'est bien. Mais il semble que le meilleur moyen, le moyen infaillible qui fait admirablement l'affaire dans la province de Québec, c'est la famille nombreuse.

C'est encore ici la méthode du qui est la meilleure.

Toronto aurait pu être une ville française

Québec. — Dans une conférence donnée récemment à la Société des Arts, Sciences Lettres, M. Onésime Gagnon, C.R. a relevé un point de l'histoire du Canada assez peu connu: c'est que Toronto a failli devenir une ville française au début de la domination anglaise.

A l'époque de la révolution française, un grand nombre de royalistes français ayant passé en Angleterre, le gouvernement britannique projeta de former une colonie canadienne d'émigrés français.

A cette fin, quatre personnes furent choisies pour voir aux arrangements préliminaires: l'abbé Philippe Jean-Louis Desjardins, ancien vicaire général à Orléans; l'abbé Jean-Marie Raimbault, du diocèse de Bayeux; Mgr Gazel, docteur et principal du collège de Navarre et François Josué de la Corne de St-Luc.

Les plénipotentiaires acceptèrent l'invitation que leur avait faite le lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, le colonel Simcoe, d'aller s'établir sur les rives du Lac Ontario. Le 3 août 1793, l'abbé Desjardins et M. de la Corne étaient reçus officiellement dans la capitale appelée alors Newark, aujourd'hui Niagara. Ils choisirent pour leur futur établissement le canton Burlington, le jugeant apte à satisfaire leurs exigences. M. le comte Joseph Geniêvre de Pusaye fut alors chargé d'obtenir du gouvernement anglais l'aide nécessaire pour diriger l'entreprise. Le plan d'émigration qu'il conçut était remarquable. Le comte avança même de l'argent de sa propre fortune avec l'entente que les gouvernements anglais et canadien le rembourseraient. On fréta le "Betsey", vaisseau du gouvernement, pour le transport des émigrés.

Après une traversée plutôt encourageante, les voyageurs parmi lesquels on remarquait plusieurs grands noms de la noblesse française, arrivaient à York, aujourd'hui Toronto. Puisaye et ses amis y furent chaleureusement reçus. A leur demande, 22 lots de 200 acres chacun situés sur le Yonge Street leur furent donnés et les nouveaux émigrés devaient jeter là les fondations d'une ville. Chaque immigrant s'engageait à construire une maison et à l'occuper. Voyant leur misère, le conseil exécutif de la province fit plus pour eux qu'il n'avait fait pour les United Empire Loyalists. Mais, malgré l'encouragement qui leur venait de toutes parts, la plupart de ces nobles, peu habitués à la vie rude du colon dédaignèrent le défrichement pour entrer dans le commerce. La plupart d'entre eux avaient abandonné le pays moins d'un an après leur arrivée. L'un d'eux devint néanmoins, un des plus riches marchands du Canada. Voilà pourquoi Toronto qui aurait pu être une ville française est restée quand même une ville anglaise".

Le centenaire de la locomotive

L'*Evangéline* de Moncton nous rappelle qu'il y aura cent ans cette année (au mois de septembre) que le célèbre Stephenson démontra au public la possibilité et l'utilité de la locomotive. "Ce fut tout un événement en Angleterre. Les ingénieurs de l'époque n'avaient guère confiance dans le "traveling engine" du pauvre Stephenson et le grand public partageait cette opinion. Les propriétaires de canaux s'insurgeaient contre une innovation qui allait les ruiner; les commerçants de chevaux et les constructeurs de voitures se sentant menacés, criaient à l'injustice; les agriculteurs faisaient remarquer que le passage de cette machine effrairait leurs chevaux et qu'il leur serait impossible de labourer en paix. Un brave homme crut même poser à Stephenson cette objection terrible: "Suppose a cow were to stay upon the line : would not that be a very awkward circumstance?" (Si une vache allait s'égarer sur la voie ferrée, ne serait-ce pas une circonstance gênante?) A quoi le placide ingénieur répondit, sans se troubler : "Ay, verra awkward for the coo". (Oui, très gênante pour la vache). Et puis il y avait d'autres obstacles: des experts déclaraient péremptoirement que la friction des roues sur les rails lisses ne suffirait pas à entraîner la locomotive et les wagons.

On sait maintenant, ce que valent ces objections!"

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST-HYACINTHE. — Le chapitre général des Frères du Sacré-Coeur se tiendra à Rentaria, en Espagne au mois de septembre. 4 Frères du Canada y prendront part comme délégués.

GRANDES PILES, Qué. — Un incendie a détruit, dans la journée du Vendredi Saint, l'église et le presbytère de la Grande Anse, à 40 milles d'ici. Les pertes sont évaluées à $25,000.

LOS ANGELES. — S. G. Mgr John J. Cantwell, évêque de Los Angeles et San Diego, vient de partir pour Rome à l'occasion de l'Année sainte.

PAWTUCKET, R. I. — Mgr Joseph Bessette, curé de Notre-Dame-de-la-Consolation est décédé à l'âge de 74 ans. Le titre de protonotaire apostolique devait lui être conféré dimanche. Il fut professeur au collège de Marieville.

PARRSBORO, N.E.— Le pasteur anglican de St-Georges fut l'homme le plus surpris du monde quand, en faisant le décompte de sa quête de Pâques, il découvrit un billet tout neuf de $1000. Le généreux donateur désire demeurer inconnu.

MARSFIELD, Oré. — Les cinq membres de la famille Hopps ont péri dans l'incendie d'une maison de bois dont ils occupaient le second étage. Un café se trouvait au premier et c'est là que le feu a pris. Deux autres personnes ont été gravement blessées. Dommages de $50,000.

ENGLEWOOD, N. J.— En dépit de la fumée étouffante et du feu qui léchait les murs du bureau où il se trouvait, un jeune téléphoniste de 15 ans, John Macris, resta à son poste. Pendant que pompiers et hommes de police sauvaient les patients de l'aile en feu de l'hôpital d'Englewood, lui avertissait toutes les gardes-malades de l'incendie qui faisait rage et demandait du secours à une dizaine de villes voisines.

DETROIT.— Des vingtaines de familles dans la vallée de la rivière Huron entre Flat Rock et le lac Erié, ont été chassées de leurs maisons, quand l'écluse de l'usine électrique de la Ford Motor Co. à Flat Rock a cédé et permis à des millions de gallons d'envahir la vallée.

On rapporte que plus de cinq mille acres de terre sont recouverts par l'eau qui en certains endroits s'élève à un niveau de douze pieds.

LIVERPOOL.—Le paquebot Montlaurier de la Cie Pacifique Canadien a subi par le feu des dommages de $250,000. Il venait juste d'être remis à neuf et allait reprendre la mer la semaine suivante. Tout le local de la troisième classe a été détruit.

SAO-PAULO, Brésil.— La récolte de café dans l'Est de Sao-Paulo est évalués entre 6 et 7 millions de sacs au maximum.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une grande manifestation chez les Bretons, 45,000 hommes à Vannes

Vannes. — "La journée du dimanche 29 mars, à Vannes, datera dans les fastes religieux du Morbihan. Elle fut le digne couronnement des magnifiques manifestations des quatre autres diocèses bretons: Quimper; Saint-Brieux, Rennes et Nantes.

Le défilé a duré plus d'une heure et demie, et on peut évaluer au moins à 45,000 hommes le nombre des manifestants.

Comme l'a fait remarquer Mgr Gouraud, évêque de Vannes "sur notre vieille terre d'Armorique s'achève la vraie concentration catholique betonne, et demain le monde entier saura que dans les cinq chefs-lieux de ses cinq départements la Bretagne a pu mobiliser pour cette concentration plus de 250,000 hommes."

M. Cadic s'exprime en breton: "Si l'on expulse, dit-il les religieux de leurs couvents, les catholiques iront dans les Loges pour en chasser les frères trois points."

M. le docteur Pileger vient déclarer: "On veut aujourd'hui introduire chez nous l'enseignement laïque et supprimer l'enseignement confessionnel qui est à la base de notre foi. Non, cela ne sera pas! ce sera une lutte à la vie, à la mort, et la Loge maçonnique ne passera pas." M. l'abbé Bergey déclare: "On nous accuse, nous les prêtres, d'être les représentants de la finance, nous à qui on a tout volé."

Enfin, le cardinal Charost dans une magnifique improvisation qui soulève à diverses reprises l'enthousiasme de l'immense auditoire tire les conclusions de cette belle journée:

"On nous reproche, dit-il, de manquer de patience, et ces accusateurs, en le faisant, ne manquent pas de cynisme. Oui, la patience est une vertu chrétienne, mais elle ne l'est que jusqu'au moment où elle fait le jeu du diable. Patients à cette heure-ci nous donnerions une carte dans la main de Satan. C'est par la qualité maîtresse de Dieu, la force que nous devons pratiquer l'émulation de Jésus-Christ. Si nous ne voulons pas commencer par où il a commencé la situation dont nous souffrons ne cessera que lorsque les catholiques seront en servage. Avez-vous envie de l'être?"

Les voix en masse crient: "Non! Eh bien! nous n'avons qu'à vouloir, et tout pliera devant nous!"

:*:

Tout Paris au pied de la chaire de Notre-Dame

Paris. — Les conférences du R. P. Sanson à Notre-Dame ont été suivies chaque dimanche du carême par une foule énorme.

Ceux qui tenaient à entendre l'éloquent prédicateur devaient se rendre des heures à l'avance. Plus d'une demi-heure avant la conférence, il était impossible d'entrer. On vit même, ce qui était assez peu banal, S. Ex. le Nonce lui-même, Mgr Cerretti, se retirant, après avoir vainement essayé de pénétrer sous le porche.

Un journaliste — ces gens ne s'avouent jamais battu — dut avoir recours à toute son habileté pour s'assurer une place. On le vit s'avancer, dans le sillage du P. Sanson, comme en fonction officielle. La foule s'ouvrait difficilement, mais tandis qu'on chuchotait : "C'est le sténographe", ou "c'est le souffleur", il put aller s'asseoir sur les degrés mêmes de la chaire, seule place disponible...

Est-ce que la foi s'en va, comme le souhaitent les anticléricaux? En tous cas, le désir de s'instruire de la foi à Paris, est singulièrement vivant.

:*:

La situation est claire en France

Paris. — Par suite des récents événements, la situation est très douloureuse, sans doute, pour la France catholique insultée et défiée, mais elle a, du moins, l'avantage d'être d'une aveuglante clarté.

C'est la lutte ouverte contre Dieu à Paris, comme à Moscou. Les procédés sont ici moins sanglants pour le moment, mais l'objectif est identique: organiser la société, l'éducation, l'ordre public (?) sans Dieu.

C'est pour défendre les droits de Dieu que les martyrs de tous les siècles ont versé leur sang.

C'est pour le même objet qu'ont été faites les grandes manifestations, honneur de l'année 1925, qui se sont déployées dans un grand nombre de provinces, sous l'impulsion de la Fédération catholique nationale.

Comme les catholiques des premiers siècles, il n'est pas douteux que de vraies foules sont prêtes à aller jusqu'au martyre.

Qu'on s'encourage du moins à une lutte énergique.

Par leur déclaration si forte et si mesurée, si raisonnable et si doctrinale à la fois, unissant la sagesse humaine aux enseignements divins, les cardinaux et les archevêques de France ont dissipé les nuées qui rendaient incertaine l'action des catholiques en leur masquant la voie qu'ils devaient suivre; leur parole les a délivrés de tous les liens et de tous les lacets dans lesquels ils s'étaient parfois pris eux-mêmes et ils ont retrouvé la liberté de leurs mouvements; ils étaient asservis à un légalisme despotique qui foulait aux pieds les droits imprescriptibles de la conscience chrétienne, du chef de famille, de l'Eglise et de Dieu; la vérité qui vient d'être mise sous leurs yeux d'une manière incontestable par leurs chefs religieux les a délivrés!

Avec quelle joie ils vont se lancer maintenant dans l'action, avec quel entrain ils marcheront vers le but précis qui leur a été assigné en termes si clairs, en dépit de la casuistique électorale et de toutes les capitulations intéressées. Pour l'ensemble du peuple chrétien qui gémissait sous le joug des politiciens, la déclaration solennelle des cardinaux et des archevêques de France a été une libération. *Veritas liberabit vos!*

:*:

L'oeuvre du P. de Foucauld dans le désert sera continuée

Paris. — Dans la chapelle de l'archevêché de Carthage, à Tunis, Mgr Dupont, évêque de Thibar, a, le 2 février, ordonné diacre, l'amiral Malcor, qui porte un nom célèbre dans les annales glorieuses de la marine française.

Bientôt, l'amiral qui a pris l'habit le 21 novembre dernier, sera prêtre et s'efforcera, avec un jeune avocat de Nancy, grand blessé de guerre, ordonné le même jour que lui, de reprendre dans le désert l'oeuvre d'apostolat du R. P. de Foucauld auprès des indigènes.

:*:

Un don de généreux paroissiens à leur curé

Crookton Minnesota.— Les paroissiens de Ste-Anne, de Crookton, ont eu la délicate pensée d'offrir à leur vénéré curé, le Rév. Père Lefloch, fondateur de la colonie de St-Brieux, Sask., une bourse de $600, pour lui permettre de faire le Pèlerinage de l'année sainte à Rome. Le Rév. Paul Lefloch, s'embarquera à New-York le 25 avril, en compagnie de plusieurs évêques et prêtres. Il assistera à la canonisation de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, et à la canonisation du Bienheureux Curé d'Ars.

:*:

Il lègue sa fortune pour établir des postes de radio catholique

Chicago.— Un poste de radio de $100,000 a été donné à l'Université Notre-Dame et une pareille offre a été faite à l'Université de l'Illinois en mémoire de R. C. Sullivan, autrefois chef démocrate en vue.

:*:

Pâques à Jérusalem

Jérusalem.—Plusieurs prêtres canadiens et américains ont officié le jour de Pâques, aux offices célébrés à Jérusalem. La ville était remplie de pèlerins en plus grand nombre qu'avant la guerre.

Sous un soleil brûlant, la foule a défilé pendant toute la journée sous la porte de Jaffa par les rues étroites qui conduisent à l'église du St-Sépulcre, où les fidèles de toutes les religions et de toutes les sectes se coudoyaient afin de trouver place près du tombeau du Christ.

Mgr J.-J. Cantwell, évêque de Los-Angeles, avec Mgr John Nash, de Buffalo, et M. l'abbé. J. Coffrey, de Saint-Louis, Missouri, étaient à la tête d'un groupe de pèlerins canadiens-français.

:*:

Pâques à Rome

Rome.— Des centaines de mille d'Italiens et pèlerins de terre sainte de toutes les parties du monde, comprenant des milliers de personnes des Etats-Unis, ont envahi les quatre basiliques de Rome où des messes de Pâques pontificales furent célébrées par des cardinaux archiprêtres. De grandes foules ont aussi assisté aux messes dans les quatre cents églises de Rome.

Ce fut à Saint-Pierre que la cérémonie fut la plus impressionnante. Le célébrant fut le cardinal Merry del Val. Le fameux choeur de la chapelle Sixtine entonna le chant grégorien.

:*:

Le colonel Currie rend hommage à l'église catholique

Toronto.— Au cours du débat qui vient d'avoir lieu, à la Législature de Toronto, au sujet de la législation soumise en faveur de l'union des églises protestantes, et qui vient de se clore par l'adoption du bill, le Colonel J.-A. Currie député conservateur de la ville de Toronto, a rendu à l'Église catholique ce témoignage désintéressé, juste et honorable: "L'Eglise catholique a pour principe de vivre et de laisser vivre, et tout ce que l'on dit contre l'ingérence catholique est absolument faux." Le député de Toronto rappelle que les premiers missionnaires presbytériens qui sont venus au Canada, il y a 100 ans, ont été reçus d'une façon très hospitalière, par le clergé catholique, à Québec et à Montréal. "Cela prouve, conclut-il, la fausseté de tout ce que l'on dit contre le clergé catholique de Québec."

:*:

Un prêtre canadien, missionnaire en Tchéco-Slovaquie

St-Boniface.— Le R. P. Jean, prêtre canadien du rite ruthène, vient d'arriver de Tchéco-Slovaquie et doit passer quelque temps dans l'Ouest. Il s'occupe d'y établir une communauté de Studistes, congrégation à laquelle il appartient lui-même. Originaire du diocèse de Rimouski, le R. P. Jean fit autrefois du ministère parmi les Ruthènes de l'Ouest, en compagnie de MM. les abbés Sabourin Gagnon et autres. Seul de ces prêtres canadiens il n'a pas abandonné le rite ruthène et est allé s'établir en Tchéco-Slovaquie où il a joué un rôle important.

:*:

La persécution continue en Russie

Mgr Cieplak, questionné sur les conditions actuelles des catholiques en Russie, a déclaré: "Les catholiques sont toujours en butte aux persécutions sans pitié et sans répit de la part du gouvernement central. Il s'agit d'une action organisée avec une fourberie diabolique et plus répandue qu'on ne le suppose. Aucun moyen de persécution n'est laissé de côté, aucun croyant ne peut s'y soustraire. Les prêtres, les citoyens coupables d'être catholiques sont sujets aux plus sévères sanctions pénales. Tout dernièrement plus de vingt-cinq prêtres ont été emprisonnés. Il est superflu d'ajouter que l'on s'acharne surtout contre les Russes convertis, ceux spécialement qui portent la soutane. Contre ceux-ci particulièrement, s'épuise l'acharnement de l'autorité suprême. Parmi les fidèles, en général les plus sacrifiés, ce sont les Polonais, car ce sont les plus nombreux. Le gouvernement polonais tâche de racheter les catholiques russes, en délivrant des bolcheviks arrêtés en Pologne."

:*:

Le Cardinal Mercier et le cinéma

Bruxelles. — Son Eminence le cardinal Mercier de Malines, vient d'introduire en Belgique une série de projections cinématographiques qui font assister les habitués des théâtres aux cérémonies d'une ordination sacerdotale où lui-même préside. "Il a semblé à Son Eminence, dit une revue belge, que pour mieux faire comprendre aux jeunes gens et aux fidèles les grandeurs du sacerdoce et orienter leurs aspirations vers la prêtrise, il fallait les mettre directement en contact avec les rites de l'ordination sacerdotale elle-même en évoquant devant eux l'ensemble cérémonial de cette fonction si imposante.

Voilà de l'action bien comprise confiée à une méthode d'éducation la plus excellente qui soit. Si le cinéma mal dirigé, fait tant de mal, sa puissance est là quand même, et il reste de la mettre au service du bien. C'est ce qu'a fait le cardinal de Malines.

Le cinéma est comme les langues d'Esope : une invention merveilleuse pour ceux qui s'en servent pour le bien et un fléau dévastateur dans les mains de ceux qui le consacrent à la propagation du mal.

:*:

Une ligue plus puissante pour la paix que la Société des Nations

Rome.—Sous l'égide du Pape, et pour répondre à son mot d'ordre, Pax Christi in regno Christi, il s'est constitué à Rome une ligue eucharistique pour la paix, qui s'efforce de seconder l'action pacificatrice du Souverain Pontife, par la prière et par l'apostolat intellectuel. Sur son initiative, de grandes cérémonies, avec prédications, sont célébrées dans les basiliques romaines et des conférences sont données à l'intention de l'élite qui fréquente les grandes institutions scientifiques de Rome.

:*:

Un nouveau livre de Mgr L.-A. Paquet

Monseigneur L. A. Paquet, de l'Université Laval, vient de publier un nouvel ouvrage intitulé: *Cours d'Eloquence sacrée.*

C'est là le tome premier d'une série, lequel traite des *Principes* et des *Préceptes*.

:*:

La Société des Artisans

Au 31 janvier la Société des Artisans Canadiens-français possédait $7,996,425 et comptait 69,879 sociétaires.

La suppression d'un appel à la caisse des décès qui est annoncée pour le mois de mai, représente une somme de $75,000 que la Société distribuera à ses membres.

:*:

Les aéroplanes Ford

Détroit. — Le circuit aérien Ford entre Chicago et Détroit et entre Saint-Paul et Chicago commencera à fonctionner dans quelques semaines.

On a fait à Dearborn l'essai d'un aéroplane Ford. La machine chargée d'une tonne de marchandises a monté à 13,600 pieds en 46 minutes et a continué son ascension jusqu'à 14,500 pieds.

Ensuite l'aéroplane a parcouru une distance de 118 milles à l'heure avec un chargement de 2,000 livres.

Les intéressés ont fait des expériences pour démontrer le caractère pratique des aéroplanes Ford.

:*:

La race noire aux Etats-Unis

LES "MISSIONS FRANCISCAINES", publient l'intéressante statistique suivante: "Il existe aux Etats-Unis 250,000 nègres catholiques; 175 prêtres et environ 700 religieuses se consacrent exclusivement à eux. Ils ont 98 églises et 155 écoles qui leur sont réservées. Il n'y a encore que 4 prêtres et 323 religieuses de race noire". L'avenir de la race aux Etats-Unis est un des problèmes les plus importants du moment.

:*:

Un saint laïque

Après la béatification de la Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et du curé d'Ars, voici qu'un nouveau procès de canonisation va s'ouvrir à Rome qui intéresse particulièrement la France intellectuelle, celui de Frédéric Ozanam. Frédéric Ozanam a ouvert des voies nouvelles à l'érudition et à l'histoire. Il fut, dans sa chaire de la Sorbonne, un professeur incomparable dont l'éloquence et l'influence, pour s'exercer autrement, contrebalançaient l'autorité d'un Villemain, d'un Edgar Quinet ou d'un Cousin qui, tour à tour, avaient connu la fortune de la mode. Mais son rayonnement était le signe sensible de sa vie intérieure. La force de la pensée lui venait de sa foi et de sa charité. Tout jeune étudiant, il avait fondé ces sociétés de Saint-Vincent-de-Paul qui devaient essaimer si vite à travers la France, puis à travers l'Europe, et qui, par la visite des pauvres, servaient à la fois les assistés en ne leur permettant pas de s'abandonner à l'envie et au désespoir, et les assistants en leur ouvrant les yeux sur le monde de l'humble travail et de la misère, sur le taudis et la nécessité de l'entr'aide sociale.

Misère des Canadiens aux Etats-Unis

Montréal. — "Il y a de nombreux Canadiens en Californie qui reviendraient en Canada avec beaucoup de plaisir s'ils avaient les moyens, car il y a beaucoup de chômage dans cet état. C'est ce que déclare M. W. D. Robb, vice-président de la compagnie du chemin de fer National, de retour d'un long voyage sur la côte du Pacifique.

On m'a déclaré, dit-il, qu'il y avait 20,000 Canadiens en Californie, et je crois que c'est exact, car partout où vous allez dans cet état, vous rencontrez des Canadiens. La plupart d'entre eux ont appris que la Californie n'est pas exactement un paradis terrestre. Ils ont découvert que les taxes étaient lourdes. Quand le cultivateur canadien aura peut-être une hypothèque de 4,000, le cultivateur en Californie en aura une qui variera de $10,000 à $20,000. En terminant ses remarques, M. Robb a déclaré qu'il demeurait profondément convaincu que le Canada était le grand pays de l'avenir.

:*:

La croisade de France

Un immense effort est accompli depuis quelques mois par les catholiques français pour conquérir l'opinion publique du pays.

Des conférenciers, prêtres et laïques, vétérans des luttes d'autrefois ou nouvelles recrues dans le bataillon des militants, parcourent la France. Dans nos théâtres, dans nos cirques, dans nos hippodromes, les foules se pressent, avides de les entendre et de les applaudir. On sent passer sur elles, hier encore si indifférentes à l'action, le souffle des enthousiasmes féconds.

Sur un geste de ses chefs religieux, un innombrable peuple d'hommes se met en marche et se rassemble pour affirmer sa foi, comme jadis ses pères à l'appel de ceux qui prêchaient les saintes croisades.

Les catholiques commencent à comprendre qu'ils peuvent être, s'ils le veulent, non plus cette poussière qu'on foule aux pieds sur les grandes routes, mais une force avec laquelle il faudra compter un peuple qu'on ne fera plus reculer, qu'on ne réduira plus au silence, qui ne s'arrêtera dans son élan que lorsqu'il aura touché le but, qu'en face des autels de son Dieu et sur les tombes sacrées de ses morts il a solennellement juré d'atteindre. Ils l'atteindront, ce but, car, éclairés par les événements, ils sentent qu'avec la liberté ils pourront répandre cette vérité qui dissipera les ténèbres tragiques qui commencent à s'étendre sur notre pays, ils pourront exercer cette action bienfaisante qui permettra de travailler à son relèvement.

F. A. VUILLERMET.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Ottawa. — On a inauguré dimanche un service de tramways à un seul homme.

PARIS.— M. Edouard Montpetit, conférencier du Canada à la Sorbonne, a été fêté dans un banquet par la Corporation des publicistes chrétiens et le comité de propagande canadienne-française. MM. René Bazin, et Georges Goyau, de l'Academie française étaient au nombre des convives.

MONTREAL. — M. Beatty, président du Pacifique Canadien, et M. Thornton, président du Canadien National, ont mis à l'étude un projet pour éliminer certaines lignes de chemins de fer qui font double emploi et diminuent ainsi les recettes de l'une et l'autre compagnie.

QUEBEC. — L'hon. M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des communes, vient de donner à Dieu la seule enfant qui lui restait. Elle a pris le voile chez les Ursulines de Québec. M. et Mme Lemieux avaient perdu leur fils unique pendant la guerre.

MONTREAL. — Le feu a causé $50,000 de dommages à l'école Ste Brigitte. Le troisième et le quatrième étage ont été pratiquement détruits. 900 élèves seront sans école pour quelque temps.

MONTREAL. — La congrégation des Soeurs de Ste-Anne qui compte de nombreux établissements dans la province de Québec, aux Etats-Unis, dans la Colombie-Anglaise et dans l'Alaska, célébrera cette année son 75ème anniversaire de fondation. Cette communauté fut fondée à Vaudreuil en 1850 par la vénérable Mère Marie-Anne, née Sureau-Blondin.

JOLIETTE. — Un incendie qui a éclaté dans la scierie Copping s'est propagé dans le quartier avoisinant et a causé $350,000 de pertes.

TORONTO.— Le fourgon et le reste du train No. 1, comptant 5 wagons-passagers, sont sortis des rails sur la voie du C. N. à Ombabika. Aucun des voyageurs en route vers l'ouest, n'a été blessé.

OTTAWA. — Le comité spécial de la chambre constitué pour cette fin a commencé son enquête sur les taux de transport océaniques. Sir William Petersen, de Londres, avec qui le gouvernement a passé un contrat pour le contrôle des taux sur l'océan, assistait en spectateur intéressé.

KOKOMO, Ind.— Elwood Haynes, 68 ans, qui en 1894 inventa la voiture sans chevaux l'auto, vient de mourir de l'influenza après quelques jours de maladie.

Les larmes de la Vierge

(Légende)

I

Rachel, la femme du potier, souleva la tenture qui fermait l'entrée de sa demeure et appela: — Macb où es-tu?

Dans la cour, le soleil chauffait les dalles et roussissait les débris de poterie entassés dans un coin. Des ombres brutales se projetaient en diagonale sur les murs éblouissants de blancheur.

—Macb, où es-tu ? répéta Rachel en s'avançant et en protégeant ses yeux contre le soleil trop ardent.

—Ici, mère.

Rachel aperçut son fils, qui en grimpant sur un figuier rabougri, avait réussi à se hisser sur la crête d'un vieux mur.

—Rentre, le soleil brûle.

L'enfant ne descendit pas.

—Viens voir, mère, il y a là bas des hommes qui crient.

Où ça? interrogea Rachel.

Sur une terrasse voisine une femme écoutait aussi et elle renseigna la femme du potier.

—Là bas derrière le palais du gouverneur. Monte chez moi Rachel, d'ici on peut mieux voir.

Jérusalem chauffait au soleil ses tours et ses coupoles. Le feuillage des arcs de triomphe, sous lesquels Jésus de Nazareth avait passé cinq jours avant, se desséchait, et les rues tortueuses ne retentissaient plus des acclamations qui s'étaient élevées alors sur le passage du Fils de Dieu. C'était l'heure où chaque jour la Palestine sommeille, mais pourtant comme un vague murmure s'élevait du quartier où le palais de Pilate, le gouverneur romain, écrasait de sa masse orgueilleuse les maisons avoisinantes. Des cris, apportés par les vibrations de l'air chaud, arrivaient parfois jusqu'aux deux femmes accoudées à la terrasse.

—Sais-tu ce qui arrive? demanda Suzanne, la voisine de Rachel.

—Je ne sais pas, mais Simon m'a dit, ce matin quand il est rentré que cette nuit les Pharisiens avaient fait arrêter Jésus, le fils de Marie et de Joseph les Nazaréens.

—Celui qui traversa la ville en triomphateur il y a cinq jours?

—Oui, c'est lui et il a béni mon petit enfant ce jour-là.

—Qu'a-t-il fait?

—Je ne sais pas, mais il se dit le Fils de Dieu. Simon ne m'a dit que très peu de choses, car il est reparti de suite en emportant son fouet.

—Vont-ils le tuer? Pourtant as-tu remarqué Rachel la douceur de ses yeux?

—Oui, mais Simon dit que c'est un blasphémateur.

—Oh!

Un court silence sépara les deux femmes et comme une main mystérieuse s'appesantit sur leur coeur.

Curieuse, Suzanne proposa:

—Allons voir là-bas, veux-tu Rachel?

—Allons, Simon doit être avec les autres.

Elles se couvrirent la tête d'un voile et Rachel appela son fils.

Une foule tumultueuse assiégeait les degrés du palais de Pilate, le gouverneur. Les soldats de la garde avaient peine à la maîtriser. Pilate, dont la toge bordée de rouge, attestait la haute dignité venait de présenter le Christ à la populace. Et tous, heureux de commettre un crime, de se réjouir du spectacle de la souffrance, tendaient mille bras pour se saisir de leur proie.

Les yeux de Jésus n'avaient pas perdu leur douceur divine, il avait pitié de ces hommes qui représentaient pour lui l'humanité entière.

La couronne d'épines déchirait son front et le sang coulant le long de ses joues se coagulait dans sa barbe blonde. Le lambeau de pourpre, que par dérision on avait jeté sur ses épaules, se collait aux plaies de la flagellation. La foule hurlait.

Le tumulte était à son comble quand Rachel et Suzanne arrivèrent. Elles durent s'écarter pour livrer passage à une troupe d'hommes qui trainaient deux lourdes poutres clouées en croix. Simon était parmi eux, il reconnut Rachel et lui cria avec un rire féroce :

—C'est pour lui, cela.

Malgré elles, les deux femmes eurent un frisson; mais curieuses, elles montèrent sur une borne de pierre pour mieux voir.

Des esclaves venaient d'apporter devant le gouverneur un bassin rempli d'eau et Pilate couvrait sa lâcheté en livrant le Fils de Dieu à la foule. Aussitôt ce fut une ruée qui déborda les centurions. Le Christ fut trainé en bas des degrés jusqu'à la route. On avait chargé la croix sur un charriot trainé par un boeuf, afin de la transporter au lieu du supplice, mais Simon furieux la culbuta d'un coup d'épaule et voulut en charger Jésus. La foule en délire acclama Simon.

Le cortège s'ébranla, et, dans le sable du chemin, la croix traçait un sillon marqué de gouttes sanglantes. Macb tirait sa mère en avant et les deux femmes suivirent.

Une poussière étouffante s'élevait sur le passage de la foule et au milieu du tumulte, on distinguait des cris perçants d'enfants et des aboiements de chiens.

Jésus faiblissait et son pied heurta une racine d'olivier. Il tomba et la foule arrêtée dans sa marche se précipita sur sa victime. Le fouet de Simon s'abbatit sur les épaules divines et les yeux de Jésus, pleins de larmes de sang, n'émurent pas les brutes. Il essaya de se relever et à coups de pied ils l'aidèrent. Alors, le corps courbé sur le fardeau surhumain, Jésus, à pas chancelants suivit la route caillouteuse.

Derrière eux, sous le ciel immuablement bleu de la Palestine, Jérusalem, qui ne se souciait pas encore de la malédiction divine, souriait de toutes ses terrasses et ses coupoles blanches.

A une croisée de chemins, près d'un buisson de myrtes, un groupe de femmes regardait passer le cortège en pleurant. L'une d'elles comprimait son coeur et dans ses yeux se reflétait toute la douleur humaine: celle de la mère qui voit qu'on tue son enfant, car c'était Marie, la mere de Jésus. Des hommes la reconnurent et l'insultèrent en passant.

Macb avait réussi à entrainer sa mère en tête du cortège, et il admirait son père, qui était parmi les plus acharnés. Il prit sur le chemin une pierre plate et voulut montrer son adresse, car souvent, avec les enfants de son âge, il s'amusait à abattre les pigeons qui peuplent les toits de Jérusalem. Il atteignit le Christ au front et le coup laissa une trace sanglante. Jésus chancela et, étendant les mains, tomba la face contre terre pour la seconde fois. Les brutes encouragèrent l'enfant et Rachel n'osa l'arrêter, mais elle frémissait et son regard rencontra celui de Marie. Au bord du chemin, la Vierge serrait ses mains l'une contre l'autre dans une crispation d'indicible souffrance; Macb cherchait une nouvelle pierre et, le long des joues palies de Marie, les larmes coulaient lentement sans qu'elle les essuya.

Rachel lut tant de souffrance, tant de muettes prières dans ces yeux qui pleuraient, qu'elle sentit vibrer en elle toute son âme de mère. Elle ne pouvait comprendre que Marie savait depuis la naissance de son Fils que ce crime devait s'accomplir; mais elle ne vit seulement qu'une mère qui regardait impuissante les bourreaux entraîner son enfant vers la mort. Et comme Macb étendait de nouveau le bras, elle l'arrêta.

—Viens, dit-elle.

—Mais...

—Viens. Elle l'entraina et montant le talus elle gagna les bois de Gethsémani.

Elle fuyait vers la ville les yeux pleins de visions sanglantes et la gorge pleine de larmes.

—Et ce même Jésus a béni mon enfant il y a cinq jours.

....

Vers le soir, Simon le potier rentra chez lui ivre. Le tonnerre grondait au loin et le crépuscule ensanglantait la ville. Rachel et Macb se taisaient apeurés.

—Femme, donne-moi à boire!

Rachel posa sur la table un pot de vin mêlé de miel et elle alluma la mèche qui trempait dans un plat d'huile, car il commençait à faire sombre.

—Il est mort, hoquéta l'ivrogne avec un rire lugubre.

—La terre a tremblé, murmura Rachel frémissante, et j'ai peur, et elle serra Macb contre elle.

Simon subitement furieux blasphéma et brisa sur les dalles le plat où la lumière vacillait. La seule lueur du couchant éclaira alors la salle.

Au loin, sur le ciel rouge, le Golgotha arrondissait son sommet aride et les trois croix se silhouettaient sur le fond sanglant.

Simon les vit dans son ivresse, il lui sembla que les trois croix grandissaient démesurément: elles couvraient tout le ciel: alors il poussa un rugissement de peur:

—Il est mort, nous l'avons tué, cria-t-il, les dents claquantes.

Il s'élança hors de sa demeure, fou de frayeur, et, dans la nuit qui venait, on l'entendit hurler:

—Nous avons tué le Fils de Dieu. Malédiction!

II

Rome était en liesse à l'occasion des fêtes de Bacchus, et la foule d'étrangers qui s'y étaient rendus doublait la population de la ville. Ce matin-là, il régnait une animation extraordinaire sur le marché aux fleurs, qui se tenait près du temple de Vénus. Des vendeurs de colombes circulaient sous le péristyle de marbre blanc et de graves matrones allant faire leurs dévotions achetaient les blancs oiseaux pour les offrir à la déesse. Des gladiateurs, superbes et insolents, traversèrent le marché, suivis de l'admiration de la foule. Ils allaient s'exercer aux arènes, car l'empereur Néron avait promis au peuple des combats sanglants. Les sénateurs montaient siéger au Capitole et la litière d'une patricienne passa, rideaux baissés, au pas de course de ses six porteurs nubiens. Des marchands de figues fraîches et de raisins essayaient d'attirer les acheteurs par leurs cris, d'autres offraient de petits poissons frits dans l'huile.

Chaque matin, Rome avait cet aspect, et cette ville qui régnait alors sur le monde, dorait au soleil ses palais, ses temples et ses villas de marbre.

Sur le marché aux fleurs l'activité diminuait à mesure que le soleil montait dans le ciel. Les jeunes esclaves flâneuses retournaient en bavardant entre elles porter les achats dont leurs maîtresses les avaient chargées.

Au pied d'une fontaine représentant Apollon et les Nymphes, un attroupement s'était formé et entourait un jeune homme dont la voix forte et claire dominait le bourdonnement de la ville. Sa courte barbe noire, ainsi que son vêtement, faisait reconnaître en lui un Hébreu, mais il s'exprimait dans la plus pure langue latine. Dans ses traits, que la virilité avait formés, on pouvait reconnaître Macb, le fils de Rachel et de Simon le potier, et il apportait aux Romains la parole du Christ.

Ses auditeurs, pour la plupart des esclaves, l'écoutaient attentivement. Jamais on ne leur avait parlé d'un Dieu qui aimât également tous les hommes. Jupiter, Vénus, et tous les dieux et déesses de l'Olympe romain n'écoutaient que les prières des hommes libres et jamais une parole de paix et d'amour n'était venue adoucir la haine qui s'amassait dans leur coeur.

Et la voix claire de Macb leur révélait une doctrine toute de lumière.

Quelques-uns restaient sceptiques et hochaient la tête en songeant à la puissance des dieux sur lesquels Rome avait basé son orgueil.

Une bande d'étudiants s'arrêta pour écouter. Ils étaient de la secte d'Epicure et se mirent à rire en entendant Macb parler de la souffrance qui gagne le ciel.

—C'est un chrétien, cria une voix.

Un murmure réprobateur voulut faire taire l'interrupteur.

—Sa doctrine insulte le "divin" Néron.

—Les gens de sa secte se cachent dans des catacombes abandonnées et y dévorent des enfants, cria un autre en donnant crédit à la calomnie qui courait dans Rome contre la religion du Christ.

Il y eut un flottement dans la foule.

—A mort! crièrent plusieurs.

Un remous se produisit et les femmes effrayées s'enfuirent.

Les gladiateurs qui revenaient des arènes se mêlèrent à la bagarre, et, comme autrefois Jésus, Macb fut saisi par mille bras.

Les pierres pleuvaient, meurtrissant son visage et ses membres, l'une d'elles plus lourde fendit son front.

Macb jeta un dernier regard vers le ciel bleu de Rome et il revit en une seconde le chemin du Calvaire où un petit enfant avait autrefois lapidé le Christ.

Macb, le martyr, sourit, heureux d'expier son crime, et il expira en murmurant :

—Maître, pardonne-moi.

Et le sang des martyrs était une semence de chrétiens.

R. H. V.

Willow-Bunch, Avril 1925

Bureau de Placement de la Saskatchewan

Le bureau de placement du gouvernement supprime les inconvénients des agences privées, est d'un grand avantage pour les fermiers spécialement—Le travail accompli durant les dernières saisons.

L'une des plus importantes sections du Bureau du travail de la Saskatchewan est celle du bureau de placement. Son but est de diriger les neuf succursales que le gouvernement entretient à travers la province.

Les agents de placement privés

Ces succursales sont maintenues avec le seul objet de faire se rencontrer les patrons à la recherche de main-d'oeuvre et le salarié à la recherche d'un emploi. Avant l'inaugurataion de ces bureaux du gouvernement, des agences privées de placement existaient sous un système qui donnait lieu à de nombreux abus. L'agent de placement privé commerçait sur les emplois. Forcément ce système faisait monter les taux, lançait à travers le pays des armées d'hommes à la fois au lieu de les disséminer un peu partout en temps opportun, et généralement créait des difficultés entre le patron et l'employé. L'agent n'avait d'autre intérêt que celui de toucher ses honoraires.

Avantage du service de placement du gouvernement

Le service de placement du gouvernement provincial a prouvé, durant les années de son fonctionnement, qu'il était d'une grande utilité et d'un grand secours tant pour le patron que pour l'employé. En somme, ce service stabilise l'afflux de la main d'oeuvre, produit une organisation très efficace à travers la province et même à travers le dominion par ses relations avec les bureaux des autres provinces, enfin il établit entre les deux intéressés une coopération qui ne pouvait exister sous l'autre régime.

Avantages pour le fermier spécialement

Pour ce qui concerne le fermier, le bureau de placement a démontré bien des fois son utilité.

Printemps et automne quand le cultivateur cherche de la main d'oeuvre pour la saison, les services du bureau lui sont assurés sans qu'il lui en coûte un sou. Soit de vive voix, soit par lettre, il fait savoir au bureau le nombre d'hommes qu'il désire employer, les gages qu'il est à même de payer, et le Bureau trouve les hommes.

D'autre part, le sans-travail trouve dans le Bureau une agence toujours prête à lui aider à se placer. Bien que le Bureau n'ait rien à voir dans l'échelle des salaires à payer et à recevoir, il est à même de renseigner les intéressés sur les gages ordinairement payés à travers la province.

Le Bureau règle l'afflux des hommes sur les fermes aux différentes saisons. Au lieu de centaines de travailleurs se jetant sur la province à un temps donné, la main d'oeuvre est importée en proportion des demandes, placée immédiatement et divisé entre toute la province.

Les fermiers pauvres et sans récolte

Depuis un an ou deux les officiers du Bureau se sont occupés tout particulièrement des fermiers de la province qui, pour une raison ou une autre, devaient, au moment de la récolte, s'engager chez d'autres fermiers. Le Bureau est à la disposition des cultivateurs de la province qui requièrent pour eux-mêmes du secours, et l'an dernier le Bureau a amené plusieurs fermiers d'une partie du pays dans une autre pour le temps des récoltes. De cette façon les fermiers ont pu trouver de l'emploi et se pourvoir pour les longs mois d'hiver.

Ce travail du Bureau a été d'un prix inestimable pour des centaines de cultivateurs pendant les deux ou trois dernières saisons. Au lieu de laisser ces fermiers compter sur l'assistance des municipalités ou chercher du travail en dehors de la province, le Bureau a pu leur procurer de l'emploi dans la profession qu'ils connaissent, au sein de leur propre province, leur permettant ainsi d'être fidèles à la terre et de supporter la dure saison.

Employés de ferme permanents

Le Bureau s'est aussi occupé de mener une campagne pour avoir des employés de ferme permanents. Le succès obtenu a été très remarquable. Des garçons de ferme ont pu se procurer du travail à coeur d'année chez des fermiers, par l'entremise du Bureau au lieu de n'être engagés que pour les moissons. De leur côté les cultivateurs ont pu mettre la main sur des hommes qui s'entendent aux travaux de la terre, chose impossible sous le système des agences privées.

Le Bureau n'existe que dans le but d'aider patrons et employés, et à cause du caractère agricole de la Saskatchewan, ses efforts se sont portés de préférence vers l'homme de la terre. Des milliers de fermiers dans la province ont profité des services du Bureau, au grand avantage de leurs propres intérêts et de ceux de la province.

Mort de M. l'abbé A. Brouillette

Jeudi, 16 avril s'éteignait pieusement dans le Seigneur au Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask., à l'âge de 29 ans, monsieur l'abbé Arthur Brouillette, séminariste minoré et professeur à cette institution.

Fils de M. Georges Brouillette, de Saint-Stanislas, comté de Champlain, Québec, monsieur l'abbé Brouillette était venu l'automne dernier demander au climat vivificateur de la Saskatchewan méridionale la restauration d'une santé déjà ébranlée par une affection pulmonaire. Bientôt, en effet, il récupera sensiblement ses forces physiques et se vit refleurir pendant quelques mois à une convalescence réconfortante. Par malheur la saison humide du printemps devait lui être désastreuse et le terrasser définitivement. Vers la mi-mars, se sentant indisposé et fatigué, sur l'avis du médecin il se hâta de prendre un repos salutaire. Dès ce moment ses confrères et ses infirmiers du collège l'entourèrent avec affection, de soins assidus et empressés. Conjointement avec son entourage il espérait encore bientôt se remettre de cette indisposition et terminer sa guérison dans un sanatorium de la province de Québec. Hélas! le 16 avril dernier, à la suite d'une complication aigüe et subite de la phtisie, à la surprise de tous, malgré l'opiniâtreté d'une vigueur encore résistante, il eut une hémorragie interne qui engorgea soudainement le plus valide des deux poumons, paralysa la respiration et amena le dénouement fatal. Après avoir fait sa dernière confession avec pleine connaissance et une vive piété, et, avoir fait à Dieu avec une généreuse résignation le sacrifice de sa vie, il reçut l'Extrême-Onction et l'indulgence plénière des mourants, entouré d'une couronne de prêtres, de séminaristes, et de religieux, et mourut paisiblement vers l'heure de midi, sans effort ni souffrance apparente, après un quart d'heure d'agonie.

Sérieux, réfléchi, surnaturel, richement doué sur le rapport du coeur et de l'intelligence, le regretté défunt laisse après lui la réputation d'une piété ardente, solide, persévérante, d'un grand esprit de foi, d'une engageante aménité de caractère, d'un dévouement inlassable, d'une vie exemplaire et édifiante. Sa disparition presque subite et inattendue jette un deuil profond dans le coeur des professeurs et des élèves du collège, qui avaient tous appris à l'aimer et à l'estimer.

Après un premier service funèbre célébré au collège de Gravelbourg, la dépouille mortelle fut envoyée, sur la réclamation des parents, à sa paroisse natale de St-Stanislas de Champlain, Québec, où aura lieu l'inhumation.

Au son du glas funèbre, samedi, le 18 avril, un imposant cortège accompagna le corps à la gare de Gravelbourg au départ du train pour l'Est du Canada. La fanfare du Collège précéda le convoi mortuaire en interprétant les expressives marches funèbres de Chopin et de Hall. Les curés des paroisses voisines, les professeurs et les étudiants du Collège, et de nombreux paroissiens de Gravelbourg, suivaient le corbillard. L'archevêché de Régina était représentée aux funérailles par monsieur l'abbé A. Murray, chancelier.

Avec le religieux tribut de leurs ferventes prières pour l'âme de ce cher défunt, les autorités du Collège et les élèves offrent à la famille éplorée leurs respectueuses condoléances et leurs vives sympathies.

ST-VICTOR, Sask.

Les paroissiens de St-Victor ont assisté en grand nombre aux offices de la semaine sainte. Ils ont suivi avec intérêt et recueillement ces saints exercices, particulièrement jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Le Jeudi Saint, plus de 150 personnes se sont approchées de la Sainte Table. Le sermon de la passion fut prêché jeudi soir. Samedi matin eut lieu la bénédiction de l'eau bénitte et des fonts baptismaux, suivie de la messe solennelle. Dimanche, la fête de Pâques fut célébrée avec une grande solennité. M. le curé distribua la communion à plus de 100 personnes. L'autel et le sanctuaire ont été décorés avec goût pour cette grande fête. M. le curé félicita ses paroissiens de leur esprit de foi. L'heure sainte eut lieu après la messe. M. Jean Louis Deshaye lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur pour la ligue des jeunes gens, et le jeune Rolland Ducharme pour les cadets du Sacré-Coeur.

Dimanche soir, jour de Pâques, les paroissiens de Saint Victor ont assisté à une jolie séance musicale donnée par l'orchestre de Willow-Bunch, sous les auspices des Chevaliers de Colomb, de Saint Victor. M. Frank Bellefleur accompagnait au piano.

M. Winston, comédien de renom, nous fit beaucoup rire avec quelques chansons comiques. Mlles Dionne et Winston nous ont exécuté un joli duo de musique qui charma l'auditoire. Les autres artistes au programme qui nous ont grandement intéressés furent Mlles Sabourin et St Cyr, ainsi que MM. Alphonse Beauvilliers et Donat Rainville. La soirée se termina par une vente de paniers. La salle était comble : ce fut un grand succès. M. Alphonse Beauvilliers, président du club des Chevaliers de Colomb de St-Victor et M. le Curé surent trouver des mots choisis pour remercier toute la nombreuse assistance de l'encouragement qu'elle venait de nous témoigner.

VICTORIA, C. B.— Les Doukhobors donnent du fil à retordre au gouverenement. Pour les mettre à la raison, on va arrêter à Montréal, à son arrivée de Russie, leur chef le fils de Veregin. S'ils promettent d'obéir fidèlement aux lois du pays, on le laissera passer, sinon on le renverra en Russie. Le premier ministre de la Colombie Oliver, a reçu de la main noire des menaces, qui, paraît-il, seront exécutées avant la fin d'avril.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

CALGARY, Alta.

Mercredi, le 15 avril, notre société St Jean Baptiste se manifestait une fois de plus, et comme d'habitude, avec succès, dans un banquet public donné dans le spacieux hôtel Palliser du Pacifique Canadien.

L'assistance d'au-delà de deux cents convives, est sans contredit, une preuve convaincante, que, même dans Calgary tout à fait anglais, l'âme française vit encore d'une vie robuste et sait se faire valoir aussi souvent que l'occasion lui en est donnée. Et nous apprécions hautement l'initiative des officiers de la St-Jean Baptiste et particulièrement de notre président, M. le docteur Beauchemin, qui n'épargne ni son temps, ni son dévouement, pour l'avancement de l'idée française parmi nous et à qui nous sommes entièrement redevables du succès que vient de remporter notre deuxième banquet annuel.

Ce fut un régal sur toute la ligne, tant au point de vue culinaire puisqu'un menu des plus choisis fut servi, qu'aux points de vue artistiques et sérieux. Magnifique musique classique et agréable à entendre pour laquelle nous remercions et félicitons nos artistes, Mlle Côté au violon, Mlle Veilleux et Mme Rodrigue au piano; et aussi la musique gaie et familière des chants nationaux, auxquels tous participèrent en choeur, faisant vibrer cette atmosphère de l'Ouest des airs connus et très chers du Vieux Québec.

L'éloquence des orateurs fut cependant le point marquant de la soirée. Le Dr Beauchemin en termes très choisis souhaita la bienvenue à nos invités et nous présenta le Révérend Père Dugré, d'Edmonton, qui nous donna une conférence superbe et très appropriée aux circonstances qui nous entourent. Il nous rappella que la fondation de Calgary fut française, et que par conséquent, nous devons nous y trouver chez nous. Il parcourut rapidement quelques traits de l'histoire française du Canada et sut nous intéresser durant toute la durée de sa conférence. Nous souhaitons pouvoir en entendre souvent des conférences de ce genre. Elles rafraichissent notre mentalité et renforcissent nos aspirations.

Monseigneur Hetherington, Grand Vicaire du Diocèse, nous adressa quelques mots dans un français irréprochable et nous fit grandement honneur dans ce sens. Il invita notre président à se joindre au comité qui s'occupera de la réception de notre nouvel évèque, à son arrivée très prochainement.

La Société St Patrice était représentée par M. J. J. Tighe et ce dernier nous assura, en termes aimables, de la coopération irlandaise dans tout ce qui est catholique.

Le président invita également M. le Docteur M. Lavoie de Prud'homme, Sask. de passage à Calgary avec Mme Lavoie, à nous parler de la Saskatchewan. Ce dernier nous cita les succès que remportèrent à la cause française de là-bas, l'A.C.F.C. et l'Association Interprovinciale, auxquelles il prit lui-même une part active et n'attribue ce succès qu'à une chose: l'union. Et, dit-il: "Si vous avez l'union ici, vous réussirez également".

On entonna ensuite le chant "O Canada", après quoi le président nous invita à continuer la soirée sous une forme plus récréative et intime; et ce ne fut qu'à une heure assez avancée que le joli groupe français de Calgary se sépara enchanté du plaisir goûté et souhaitant que de telles réunions se répètent souvent.

:*:

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche, 12, la fête de Pâques a été célébrée avec une grande solennité. Messe en partie, magistralement exécutée par notre chorale, à laquelle s'étaient jointes quelques dames et demoiselles, dont le talent musical est admiré. Clôture de la retraite, sermon d'adieu du R. P. Van De Velde. Communion générale des Chevaliers de Colomb. Tous les membres dans un bel ordre et avec un grand recueillement se sont approchés de la Table Sainte, à l'édification de tous les fidèles, pendant que nos élèves du Couvent entonnaient les joyeux alléluias et les plus touchants cantiques.

Dimanche soir, grande soirée à la salle St.-J. Baptiste, à l'occasion du départ de notre bon Curé, M. Lemieux. Conférence sur nos origines françaises et catholiques par le R. P. Van de Velde dont l'éloquence a soulevé d'enthousiastes acclamations. Chants et musique. M. P. Lapointe, président de la Société, a exprimé en termes choisis, notre profonde gratitude pour le bon pasteur, qui depuis 20 ans, dirige nos âmes vers le bien et se dévoue sans cesse au développement de notre paroisse.

—Mardi, 14, mariage de M. Ernest Rainville et Mlle Marie Anna Duperreault. Un splendide déjeuner fut servi à l'hôtel Légaré. Nos jeunes mariés sont partis en voyage de noces. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

—Mercredi, 15, Mariage de M. W. Martin et Mlle Yvonne Beauchêne; de M. W. Caldwell et Mlle Louisa Martin. M. le Dr Lavallée et M. Georges Martin, témoins de M. Caldwell et Mlle Martin. Mme Z. Brunelle et Alcide Beauchêne, témoins de M. Martin et Mlle Beauchêne. Imposantes cérémonies rehaussées par l'éclat d'éblouissantes toilettes et le cortège des nombreux invités. Grand banquet à l'hôtel Boucher. Magnifique réception chez M. Martin où la plus cordiale hospitalité attendait les jeunes mariés et les 150 invités. Accueil courtois et empressé. Tables abondamment servies des mets les plus succulents et décorées avec le meilleur goût. Musique harmonieuse. Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

—Un bref télégramme vient de plonger dans le deuil l'une de nos distinguées familles, en annonçant le décès de M. J. Wallace Mondor. Nos sincères sympathies aux parents éprouvés.

—De passage, ici, Mme Allen, d'Edmonton, en visite chez sa soeur, Mme Nadeau. Mme Allen nous quittera lundi accompagnée jusqu'à Moose-Jaw par Mme Nadeau.

—Mme Winslow représente ici l'une des plus importantes maisons de confection de l'Est. On trouvera chez elle, les modèles les plus chics, à des prix défiant toute compétition. Une visite vous en convaincra. Grande vente sensationnelle de chapeaux chez Mme A. Beausoleil. Prix réduits de moitié —, au-dessous des prix de catalogues. Qualité Supérieure. Modèles des plus nouveaux. Toute altération désirée, soit dans la forme ou la garniture est promptement exécutée, sans charge additionnelle. Une visite vous prouvera la véracité de ces avancés.

—Le Dr L. Perreault, M.D., médecin-chirurgien, depuis près de six mois parmi nous est maintenant décidé de s'établir définitivement à Willow-Bunch. Les encouragements qu'il a eus jusqu'à présent lui font augurer qu'il ne peut faire mieux ailleurs, malgré les beaux postes qui lui sont ouverts.

:*:

STORTHOAKS, Sask.

Monsieur le Curé va à Rome. Voilà ce que nos gens se disaient entre eux depuis déjà quelque temps, mais comme le principal intéressé semblait en douter, il n'y a rien d'étonnant à ce que les autres ne l'aient pas cru immédiatement. La chose est vraie, cependant, puisque M. l'abbé Ferland a quitté sa paroisse le lundi de Pâques, en route pour Winnipeg, d'où avec d'autres confrères, il se rendra à Montréal. M. le Curé passera quelques jours dans sa famille à Joliette, Prov. de Québec, et le 25 avril, il s'embarquera à New-York à bord du steamer "Paris" de la ligne trans-atlantique française. Le 6 mai, il quittera Paris, en route pour Rome. Nous ne connaissons pas tout l'itinéraire du voyage. Nous savons seulement que notre Curé se propose de visiter Lourdes, en France, puis la Belgique, patrie d'un bon nombre de nos concitoyens, et surtout, je crois, la Terre-Sainte... Quel beau, quel merveilleux voyage que celui-là! Que de rêves qui ont hanté nos jeunes imaginations d'écoliers et d'écolières vont devenir de ravissantes réalités pour les pèlerins de l'année Sainte! Nous partageons leur bonheur et nous voudrions bien être des leurs. Mais.... que de "mais" nous pourrions aligner ici!

Les paroissiens ont délicatement prouvé leur sympathie à leur pasteur en organisant une partie de cartes qui a eu lieu le dimanche des Rameaux et a rapporté la jolie somme de $200., avec les ràfles et la vente de paniers et de gâteaux. Plusieurs particuliers y ont aussi ajouté une offrande personnelle. La veille du départ, il y avait au presbytère une vraie réunion de famille. M. le Curé était très ému, et, tout rempli de l'idée de son voyage, et ne sachant plus comment exprimer sa reconnaissance, il s'écria: O mes amis, j'ai le mal de mer!" M. le Curé de St-Maurice eut, à cette occasion, un mot heureux. —"Non, c'est le mal de père que vous avez!" Le jeu de mots rendait bien les sentiments de notre Curé.

M. le Curé Bois de St-Maurice remplacera M. Ferland durant l'absence de ce dernier, c'est-à-dire qu'il nous dira la messe tous les dimanches.

—M. Edouard Georges de St-Maurice a acheté la ferme de M. Joseph Chicoine, à Storthoaks.

—Mlle Antonia Houde, institutrice de l'école St-Edmond, est revenue lundi de Régina où elle a passé son congé de Pâques.

—Les écoles de nos districts se sont rouvertes ce matin, mardi.

—Nos cultivateurs ont commencé les travaux des champs. Le printemps s'annonce bien. Espérons que l'Année Sainte apportera des bénédictions particulières sur les fruits de la terre.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

Messe de Pâques:

La chorale du collège, aidée du choeur de chant de la paroisse, a interprété avec maitrise et grand succès le dimanche de Pâques, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier du collège, la belle et mélodieuse messe en sol de Roswig, et l'harmonieux Regina Coeli, composition du R. P. Emile Twardocleb, O.M.I. Les solos ont été chantés par MM. Ernest Cadieux, J. Delorme, Jos. Lafrance, Arthur Moquin, Albert Forcier, Oscar Goulet, Henri Cormier, Pierre Lafrance et le Rév. Frère W. Fafard, O.M.I. Mlle V. Lemoyne touchait l'orgue.

Diner de Pâques:

A l'occasion de son départ pour l'Europe où il séjournera quatre mois, M. le Curé Chs Maillard, donnait un banquet "d'au-revoir" au presbytère, le dimanche de Pâques, aux professeurs du collège, aux marguillés de la paroisse et aux notables de la localité.

Don princier:

En témoignage de leur religieux attachement et de leur vive gratitude envers leur dévoué pasteur M. le Curé Chs Maillard, les paroissiens de Gravelbourg lui ont gracieusement présenté le don princier de $1,000.00 à l'occasion de son voyage en France et à Rome. Cette présentation fut faite par M. l'abbé A. Leclaire, vicaire, au nom de tous les paroissiens. Dans un discours chaleureux, M. le Vicaire offrit cette copieuse bourse avec les voeux d'excellent voyage et de réconfortant pèlerinage de la part de tous.

Aide aux Curés:

A l'occasion du Dimanche des Rameaux, de la Semaine Sainte et du dimanche de Pâques, les Révérends Pères du Collège ont été prêter main-forte aux curés des paroisses voisines pour les travaux du ministère, confessions, prédications, offices, à Mazenod, Palmer, Laflèche, Verwood, Gravelbourg, etc.

Plantons des arbres:

Les arbres sont l'ami de l'homme, ils ornent sa demeure et ses domaines, entourent son foyer de verdure, de fraîcheur et de poésie, protègent sa maison contre les grands vents et les ardeurs du soleil, enrichissent la terre familiale, en rendent le patrimoine enchanteur et attachant, remplissent de pittoresques souvenirs l'imagination des jeunes enfants et les attachent au foyer paternel. La saison de la plantation des arbres revient avec les brises embaumées et les chauds rayons du printemps. Profitons-en pour planter beaucoup d'arbres, arbres d'ombrage et arbres d'ornementation, afin d'embellir et de parfumer nos demeures, nos avenues, nos places d'amusement et notre paroisse.

Tennis:

Les amateurs de tennis ont réorganisé leurs équipes et se promettent les délassements d'une magnifique saison sportive. Leurs élections pour 1925 ont donné le résultat suivant: Président, M. H. M. McNally: Vice-président, M. A. Alexandre; Secrétaire-trésorier, M. H. Hébert; Comité Exécutif, MM. H. J. Coutu, G. H. Goodman, et J. E. Cadieux.

Comité de Tennis pour les Dames, Mmes H. J. Coutu, A. C. Rousseau, Mlle Célia Matte, Mmes B. Balfour et N. Morin.

Transactions financières :

Au commencement d'avril, l'Atlas Lumber Company, succursale de Gravelbourg, a acheté la cour à bois de l'Imperial Lumber Yards, et la Brazziel Lumber Company de Gravelbourg a acheté l'entrepôt de bois de la Galvin Lumber Yards.

Concert des Dames Patronnesses

Les Dames Patronnesses du Collège Mathieu ont donné dimanche soir, le 12 avril, dans la salle académique du Collège et au profit de cette dernière institution, une grande soirée musicale, qui, avec le concours d'artistes amateurs locaux, a obtenu un plein succès. "Le Petit Duc", opéra en trois actes, l'oeuvre si délicieuse de Henry Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Chs Lecocq a été interprétée avec talent. On fait beaucoup d'éloges de cette oeuvre et son succès en France a toujours été très grand: nos amateurs de Gravelbourg ont maintenu d'une façon fort talentueuse et méritoire cette réputation. L'oeuvre contient une intrigue d'un charme exquis et sa musique est des plus jolies.

La distribution était de tout premier ordre; elle comprenait deux rôles principaux qui avaient été confiés à M. Guy Gravel et à Mlle Aline Prince, et tous deux s'en sont acquittés avec talent. M. Gravel fut remarquable pour sa belle diction, son grand art du théâtre et du couplet qui lui permit de mettre sous la musique les intonations les plus variées et spirituelles. Mlle Prince, qui possède une belle voix de soprano, lui a donné beaucoup de relief; elle sait se servir de sa voix et en tire tous les effets désirés. Mme Wilfrid Jérôme, M. Leroy Poulin, MM. Félix Lamarre, Valerand Lizée, et W. Jérôme, les choristes, Mlle Célia et Blanche Matte, Alice et Antonia Bachand, Irène Dupras, Antoinette Beaudry, Emilia Boutin, Simonne Dupras, Germaine Pouchard et Emilia Boutin ont contribué dans une très large part au succès de l'oeuvre. Madame Jérôme mérite également une mention spéciale pour la façon dont elle chante et joue: sa parfaite maitrise, la souplesse de sa voix furent remarquées. Le programme fut complété par un solo de chant "Matin de mai" de Denza par Mlle Celia Matte, et quelques morceaux de musique par la fanfare du Collège sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, professeur de musique vocale et instrumentale au Collège.

Un public nombreux envahissait la salle et les recettes au montant de $275.00 furent versées à l'Aide au Collège Mathieu.

Au point de vue artistique et musical, la réussite fut également fort bonne, et les deux directrices, Mmes George Hébert et Guy Gravel en avaient soigné les détails : : on ne saurait trop les louer pour la minutieuse préparation des choeurs et des solistes. Au piano d'accompagnement, Mlle Valéda LeMoine a joué en musicienne consommée, doublée d'une pianiste qu'on désirerait entendre seule. Il convient de féliciter les Dames Patronnesses de leur organisation, les directrices et les artistes de leur succès. Tous ont atteint le but de la soirée, aider le Collège Mathieu.

:*:

VERWOOD, Sask.

Rév. P. Caron, O.M.I.

Le Rév. P. Caron, O.M.I., du Collège de Gravelbourg est venu passer quelques jours à Verwood. Il a présidé à tous les offices de la semaine sainte. Le dimanche de Pâques, il officiait à la grand'messe et donnait le sermon de circonstance. Ce bon Père n'est pas un inconnu ici. Comme toujours, il a vivement intéressé ses auditeurs dans ses sermons de la semaine sainte et de Pâques. Le Rév. Père nous a quittés le lendemain emportant avec lui les meilleurs remerciements et du curé et des paroissiens de Verwood.

Partie de cartes

La partie de cartes du 12 avril sous les auspices de l'A.C.F.C. a remporté un magnifique succès. Nos amateurs de whist déployèrent tous leurs talents de joueurs jusqu'à 10.30 hrs. Le goûter fut servi par les dames sous la présidence de Mme V. H. Sanders... Tous étaient en verve, aussi les chansons furent nombreuses et très applaudies. Ont pris part au programme musical: Rév. P. Caron, O.M.I., MM. A. Pelletier, Haughian, Sanders, Shaw, A. Krinke, Mlle Lapointe, Mmes Haughian, Sanders, J. C. Roy, Tous s'amusèrent à qui mieux mieux jusqu'à minuit. Premier prix des messieurs: Rév. P. Caron, O.M.I.; 2ème, G. Mailloux ; 3ème, A. Wilson; Premier prix des dames, Laurence Douillard; 2ème, Mme J. C. Roy; 3ème, Mme Douillard. Recettes de la partie de cartes: $29.85.

Semailles

Les semailles sont commencées depuis une huitaine de jours dans notre région. Espérons que les prophètes de "l'année sèche" se tromperont et que nos braves gens auront à leur crédit encore une abondante récolte.

Divers

M. Greffe, d'Ogema, était de passage au presbytère, mercredi dernier;

M. Dupraz, de Gravelbourg, travaille de son métier de charpentier dans la localité;

MM. Mailloux et Haughian se sont acheté chacun une auto. Les affaires sont bonnes à Verwood:

M. et Mme Lacey sont placés sur une ferme à l'est du village, c'est une nouvelle recrue pour nous;

La famille Ph. Létourneau est installée sur la ferme de M. S Béliveau:

M. et Mme Cameron nous sont revenus de Moose-Jaw après une absence de deux ans;

M. Dessennes a été retenu quelques jours chez lui par une sérieuse attaque de grippe;

M. J. Sarrazin travaille pour M. J. Bourdages!

M. Ls Beauchesne a eu la bonne fortune de vendre son "Overland"; Il se dit satisfait de son "Chevrolet" et de son "Ford".

Séance

Séance dramatique et musicale donnée à la salle de Lourdes le 26 avril à 8 hrs P.M. Nos amis sont respectueusement invités. On ne jouera que des pièces françaises... Cette séance sera jouée de nouveau le 3 mai, à Joeville; et le 17 mai à la chapelle de Fife Lake. Il y aura musique et chants.

Messes

A partir du 1er dimanche de mai, la grand'messe à Verwood sera chantée à 9 hrs.

Le jour de l'Ascension, il n'y aura pas de messe ici. M. le curé sera occupé dans les missions du sud.

Mois de Marie.

Le 30 avril, à 8hrs p.m., ouverture du mois de Marie. Tous les soirs à la même heure: prière, courte instruction et bénédiction du T. S. Sacrement. Allons avec confiance vers Marie: elle est notre Mère. Elle aime ses enfants. Recourons à elle dans nos difficultés et nos peines. Elle ne manquera de nous couvrir de sa puissante protection.

:*:

SASKATOON. — Le jour même de l'ouverture des magasins de liqueurs, un restaurateur local fut appréhendé en flagrant délit de vente de bière et de liqueurs. Le juge refusa de le condamner à plus de $200., amende minimum, tandis que le chef de police insistait sur une peine de $1000., pour servir de leçon aux autres.

:*:

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

MONTMARTRE, Sask.

—Au moment où nous écrivons, nous apprenons la mort soudaine d'un pionnier du district dans la personne de M. Isai Perras, arrivée le 15 au soir, à l'âge de 57 ans. Cette nouvelle nous a pris par surprise et a été un coup doublement douloureux pour la famille et ses nombreux amis, vu le deuil causé au mois de décembre par la mort de Mde Perras.

Quoique n'étant pas très fort rien ne faisait présager cette fin si soudaine; les beaux temps du printemps, disait-il dernièrement à ses amis, lui faisaient grand bien. C'est un honnête citoyen qui disparait, un chrétien exemplaire, qui ne comptait que des amis et dont les manières modestes et affables lui attirèrent l'estime de tous: son souvenir vivra longtemps parmi tous ceux qui l'ont connu. Il laisse plusieurs enfants lesquels nous prions d'accepter l'expression de nos sincères condoléances.

—La soirée de cartes, donnée par le cercle paroissial des F.-C., le 12, a été un autre succès, et malgré le temps menaçant la foule était assez nombreuse: l'entrain n'a pas manqué aux joueurs de cartes qui se disputèrent les six beaux prix donnés par les amis et un prix d'entrée. Le programme de chant et musique aussi, très varié, a été un succès. M. Jos. Lévesque présida comme de coutume avec son savoir faire habituel: les recettes vont à l'église. A quand la prochaine.

—Nos félicitations à la chorale pour le succès remporté dans l'exécution de la messe harmonisée du second ton, à l'occasion de la fête de Pâques.

—M. Maurice Ecarnot et E. Archambault ont loué la terre de Mde H. Giroux, une demi-section chacun.

M. Jos. Rochon est revenu d'un voyage dans le sud des Etats-Unis.

—De passage: M. le Docteur Provencher, de Gravelbourg, chez son oncle, M. Adélard Pépin. Il est rumeur qu'il viendra s'établir ici vu le départ annoncé du Dr Lavoie pour Vibank.

—Tout le monde est surpris de la rapidité avec laquelle l'été à succédé à l'hiver et les semences avancent rapidement dans tout le district.

—M. E. Demers a déménagé dans la maison de M. F. Keen.

—M. Louis Moreau est aussi déménagé dans la maison de M. Marc Faubert qui est allé demeurer sur sa ferme.

—:*:—

ST-FRONT, Sask.

Le 17 mars eut lieu, comme toujours sous l'habile direction du comité d'organisation des soirées récréatives, une partie de cartes et vente de paniers, suivie de chant et de musique. Les recettes ont été un joli succès.

Comme pour les parties de cartes précédentes, il nous est agréable de constater la grande générosité des paroissiens à encourager par leur assistance nombreuse nos oeuvres paroissiales.

La soirée a été très agréable. Joli chant très bien rendu et très apprécié par l'auditoire. Une déclamation par Mme Chomière, "Le Pêcheur de Pâques" fut grandement applaudi. M. Guilbault et M. Beaudoux, musiciens très distingués, nous firent entendre leurs plus belles mélodies.

Les gagnants aux cartes furent :

Whist — Dames: 1er prix, Mlle Berthe Kaye; 2me prix, Mlle L. Lefebvre; consolation, Mme Lanouette. Messieurs: 1er prix, M. E. Havet; 2me prix, M. H. Quessy; consolation, M. F. Montes.

Euchre — Dames: 1er prix, Mlle M. Moisan; 2me prix, Mme Cunningham; consolation, Mlle A. Lefèvre. Messieurs: 1er prix, M. N. Vaillancourt; 2me prix, M. E. Guilbault; consolation, M. E. Vaillancourt.

Le R. P. Leconte, supérieur des Pères missionnaires de Tisdale, qui a charge de notre paroisse, était venu spécialement rehausser cette soirée de sa présence En quelques mots très appropriés il remercia tous ceux qui avaient concouru au succès de la soirée.

Avant de partir, le R. P. Leconte a nommé, le dimanche, 5 avril, le Comité permanent qui aura charge des fêtes de la paroisse, dans le cours de l'été tout spécialement. Les membres de l'ancien Comité s'étant acquittés de leur charge à la satisfaction générale, ont été priés de conserver leur office. Un secrétaire leur a été adjoint. Le Comité se compose donc de MM. Plamondon, A. Leclerc, O. Bellerive, Jos. Lanouette et Sabourin; M. M. Bussière est le secrétaire. Tous les paroissiens savent qu'avec un tel comité, leurs fêtes seront un succès.

La dernière soirée qui a eu lieu le 15 avril a été, comme les précédentes, un succès: malheureusement nous ne pouvons en donner aujourd'hui le compte rendu complet.

Pendant l'absence du R. P. Leconte qui part pour Rome le 5 mai, c'est le P. Robveille de Tisdale qui sera notre desservant.

Avis à toute personne de langue francaise à la recherche de terre dans un centre francais: Voilà le moment propice, et qu'on se hâte ! Une bonne terre, environ 25 acres en culture et toute clôturée, avec de bonnes bâtisses, à deux milles de l'église, pour la minime somme de $400. Voilà certainement un cadeau qu'on ne trouve pas tous les jours. Qu'on se hâte, avant qu'il soit trop tard!

Une chose un peu rare est arrivée chez un de nos fermiers de cette paroisse. M. Jules Plamondon. il s'agit d'un veau nouveau-né ressemblant à un lapin par la tête et à un buffalo par la partie de derrière. L'expédition en a été faite au "Freak Show Palissade Amusement Park". New-York, où l'on fait collection de ces curiosités.

—:*:—

BONNE MADONE, Sask.

Les exercices de la Semaine Sainte ont été suivis avec piété par notre population. Le Jeudi Saint, M. l'abbé Burrel, de Wakaw est venu comme confesseur extraordinaire et a officié à la grand'messe. Il y eut une belle communion générale.

—:*:—

Sanctuaire de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask.

Nouvelle liste de donateurs pour le sanctuaire de la Petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, 11 avril 1925.

Saskatchewan : Dr. J. Saucier, Saskatoon, $1; Victor Harvey, Eldred, $1; Emma Slattery, Bruno, $1; S. M. Jean, Régina, $2; Rev. J. M. Heinrich, Balgonie, fav. obt., $25; D. F., Jordan River, fav. obt., $1; Rev. A. Ferland, St-Antoine, $2; Sr. St. Adelaide, Prud'homme, $3; Albert Blérot, Redvers, $1; Victor Perrot, St. Brieux, $1; Mme Arthur Fournier, Pré Ste-Marie, $1; Une mère, Bourget, $2; Mme N. Hamel, St. Hypolitte, $0.50 ; Mme D. Creurer, St. Brieux, $1 ; XX., Duck Lake, $6; Convent of Our Lady of Sion, Prince-Albert, $5; Frank Comer, Biggar, $5; Rev. M. X., St. Gregor, $4; E. Turcotte, Webb, $2; Stan. Latans, Balgonie, $3; Un ami, Lac Pelletier, $5; Alexina Gareau, Bellevue, $32.50 ; Emile Jacques, Wilkie, $1; Un ami, Bonne Madone, $2.50; Martin Reynolds, Southey, $1 ; R. Sullivan, Humboldt, $0.50; J. M. McLeod, St. Louis, fav. obt. $10; Emma Slattery, Bruno, fav. obt., $1; J. V. Guedo, Lily Plain, fav. obt. $1; St Michael's Hospital, Cudworth, $1 ; Alice Benoit, Hoey, fav. obt., $2; Mme Philibert, Marcelin, fav. obt., $2; Mme Arthur Daoust, Zenon Park, fav. obt., $1; Mrs A., Saskatoon, $0.50; Louis Veillard, H. B. Jct., $1; Henri Granger, Peesane, $1; Henri Labelle, H. B. Jct., $1; Paul Proulx, Rosetown, $1; James Thrail, H. B. Jct., $1; Frank Gilmore, H. B. Jct., $1; Albert Ouelette, H. B. Jct., $1; A. Lalonde, St. Denis, fav. obt., $1; Lucien Scantland, Reliance, $1; Annie Bennett, Saskatoon, fav. obt., $1; J. P. Morin, Hodgeville, $1; Sister Superior, St. Ann's Academy, Kamloops, $1; Louis Giradin, Meyronne, $5.25; Mme J. F. Brillon, Gravelbourg, fav. obt., $2; Germaine, Laflèche, $0.50; J. Bissonnière, Saskatoon, $1; Mrs P., St. Gregor, $2; M. B., Duck Lake, fav. obt. $1; Anon., White Star, $1; Albert Blerot, Redvers, $1; P. Hudon, St. Louis, $0.50; B. B., Bonne Madone, fav. obt., $5 ; Eugène Gauthier, Quill Lake, $1 ; Mme C. Nicolay, $1; Mme A. Marien, Palo, $2; Blanche Gorman, Saskatoon, $1; Notre-Dame des Missions, Régina, $1; M. C., Duck Lake, $25; Emma Slattery, Bruno, $1; Mme Pauline Dumelli, Plessis, $10; J. A. Morisette, St-Victor, $1; Ach. Chabot, Lac Pelletier, $1; C. Dozois, Montmartre, $2; Platen, Pilger, $1; Mme Mievre, Rosthern, $2; Mme A. Taillefer, $0.50; Mme O. Bourassa, Meyronne, $1; Lorenzo Bourassa, Laflèche, $1; Léon Parent, Laflèche, $1; Eugène Legentil, Laflèche, $25 ; Jos. Tremblay, Wakaw, $5; D. Johanecsik, Wakaw, $1; Jos. Sloboda, Wakaw, $15 ; Mary Holicky, Wakaw, $5; James Stack, Wakaw, $50; Julia Kovach, Wakaw, $5; Mrs Etta Lee, Wakaw, $25; T. W. Terndrup, Wakaw, $19; Mrs J. Johanesik, Wakaw, $2; R. Généreux, Wakaw, $2; Annie Mayer, Wakaw, $1; Paul Salley, Wakaw, $25; Mlle Eugénie Burrell, Wakaw, prêt, $1000. pas d'intérêt pour 2 ans; Cecilia Beaton, Marysburg, $1; V. A. Brabant, Domrémy, $5; Anon., Duck Lake, $5; Louis de Moissac, Lydden. $10; J. J. McIsaac, Prince-Albert, $3 ; Thos. Coglan, Bonne Madone, $5 ; Louis Girardin, Meyronne, objets en or; C. Van Elslande, Meyronne, 10 sous; Frank Comer, Biggar, $1.50; Regina Gerein, Vibank, $5; Anon., N. Battleford, $1 ; J. P. Schreider, Odessa, $1; Mme Stengel, Odessa, 10 sous; Adel Ruetz, Bruno, 20 sous; Em. Jacques, Wilkie, $1; Mme X., Hoey, $5.

Manitoba: Mme Lucien Legaree, Dunree, $3; M. L. I., St. Claude, $2; Rev. J. Laplante, St. Agathe, $2.50; A. Poirier, Mariapolis, $1.90; An., St. Léon, $2; H. W., Winnipeg, $1; Laura Brule, Saltel, $1; Justin Toussaint, St. Boniface, $2; Cecil Ryder, Brandon, $0.50; Soeur Spr., St. Alphonse, $1; Rev. P. Plourde, Winnipeg, $0.50 ; L'abbé Paille, Transcona, $0.50 ; Les Chan. Cinq Plaies, Notre-Dame de Lourdes, $1; Notre-Dame des Missions, Letellier, $1; Collège St. Boniface, $4 ; An., Mariapolis, $2.50 ; Sisters of Providence, Winnipeg, $1 ; Isab. Lussier, Saltel, $1; Mme H. Pelissier, Winnipeg, $10; Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, $2; Hôpital St. Boniface, $5; Em. Tremblay, Portage la Prairie, $0.30; J. C. St. Amant, Lorette, $2; Collège St. Boniface, $1; Soeurs de la Charité, St. Boniface, $1; Rév. M. Deslandes, Fannystelle, $1; T. J. Trudeau, Ile des Chênes, $1;

Alberta : Mrs E. J. McNamany, Calgary, $1; Mme A. Fortier, Cowley, $1.25; Rod. Pariseau, Donnelly, $1; Mme A. Mahé, St.Vincent, $4.30; Lucienne Blanchard, Edmonton, $1; Rev. Fr. Battle, Big Valley, $1; Rev. P. Fabre, Edson, $1; An., Edmonton, $1; Simon Mury, Lafond, $6; Sr. Ste-Cresence, St. Albert, $2.70; Rev. J. McGuigan, Edmonton, $2; E. Champagne, St. Paul des Métis, 40 sous; Mrs Morris, Edmonton, 10 sous; Mary Platt, Edmonton, 10 sous; Rev. J. Le Treste, Peace River, $1;

Etats-Unis : Mme D. Cormier, Brocklin, Mass., $1; Rév. J. E. Blair, Chicago, $5; Miss McCallum, New York, $6; Mrs McDermot, Miss Reed, Miss Murphy, Mrs Callum, New York, $6; J. B. Paulin, Los Angeles, $1.50; A. Duclos, Compton, Calif., $2; Marie Barré, Pawtucket, R. I., $5; Nap. Fortier, Lewiston, Me., $2; Ste Chrétienne, Rumfort, Me., $5; Mme N. Fortier, Maine, $10; Thos. Pelletier, Manchester, N. H. $1;

Divers: Rév. P. Allard, Smithers, B. C., $2; E. Mayeu, Theunissen, France, $5; Sisters of Jesus, Maillardville, B. C., $1; Dr J. Hickey, Sault Ste-Marie, Ont., $1 ; Anon., Vancouver, B. C., $1; Sr. Octavia, Sechelt, B. C., $5; Dr. George Hickey, Sault Ste Marie, Ont., $1; Lucien Chabot, Papineauville, Qué., $1; Sister Superior, Kamloops, B. C. $1; Hen. Davy, Ottawa, Ont., $2; Mrs Cat. Kavanagh, Toronto, Ont., $10; Mary McLellan, Bellevue, Ont., $1; Dr. Hickey, Sault Ste Marie, Ont., $1; Monastère du Précieux Sang, Sherbrooke, $1; Rev. J. B. Salles, O.M.I. New Westminster, B. C., $5; Miss M. Jones, Montreal, $5; Dr. Hickey, Sault Ste Marie, $1; N. J. Corley, Vancouver, B. C., $1; St Joseph's Hospital, Comox, B. C., $2; Dom. Doiron, Rogersville, N. B., $1; Mme P. Morais, Caraquet, N. B., $1.

Nous acceptons volontiers tous les objets d'or qu'on voudra bien envoyer. Plus tard nous en fabriquerons un ciboire.

Adresser toute correspondance

L'abbé Narcisse Burrell,
Wakaw, Sask.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

—Quelle belle fête de Pâques nous avons eue! C'est le cri général. L'autel décoré par nos bonnes Religieuses avec un goût d'artistes. La messe en musique sous la direction de M. Fournier, Mlle Alice Fandelet, à l'orgue, a été un triomphe de piété. Les gens de Marcelin ont raison d'être dévots, ils ont de si imposantes cérémonies! C'est si bien comme dans nos meilleures paroisses de la province de Québec.

Lundi de Pâques, partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb, (c'est leur soir le lundi de Pâques). Le temps était menaçant, froid, Mais ces Chevaliers ca ne doute de rien. L'argent manque partout, mais pour l'église est-ce que les Chevaliers ne feraient pas des miracles. Ce jour-là c'en était un de générosité. Avec une soixantaine de personnes, ils ont trouvé le moyen, à travers les rires et la joie de tous, de verser dans le coffre paroissial, la somme rondelette de 101.50. Le Curé a dit, en les remerciant, qu'il n'était pas choqué du tout!!! Comme ce petit prêtre de 8 ans qui prêchait à ses petits frères, ses petites soeurs et cousines, le jour de l'Annonciation de la B. V. M.: "C'est aujourd'hui, mes chers frères qu'un ange est venu dire à la Ste-Vierge qu'elle serait la mère du petit Jésus. Ca l'a pas choquée *pan toute*". Les prix ont été gagnés: le premier pour les Dames, par Madame Casimir Despins: le second par Mademoiselle Lucille Despins, (la mère et la fille! pas de jalousie, *dans la famille*) Vous me parlez d'une famille chanceuse!!! Chez les hommes: premier prix, Adrien Eméry; 2e prix, Joseph Trottier. A côté de moi, son amie était contente!!! "Elle le lui avait bien dit"!!!

Mentionnerai-je les prix de consolation? Pourquoi pas puisque quand j'ai eu ce malheur-là, il s'est trouvé des gens assez charitables pour le crier aux quatre coins du monde en commençant par notre Maire!!! Donc prix de consolation pour les Dames: Gabrielle Duval, une bonne enfant, digne d'un meilleur sort je vous assure, elle est commis chez Pierre Philibert. Prix chez les hommes: Adrien Anctil. Lui il est abonné au prix de consolation, pour la consolation des autres!!! Voyez comme il se trouve des gens charitables à Marcelin. Oh tenez! vous tous qui n'êtes pas de Marcelin, comme vous êtes malheureux!!! A votre place je prendrais le premier train pour m'y rendre! Et nos artistes donc, chanteurs et musiciens! Je ne peux pas décliner noms et prénoms ce serait trop long. Je ne mentionnerai que le caprice d'une blonde qui a voulu se soustraire à la gloire d'un rappel! Aussi comme un malin lui disait qu'elle ne se ferait pas tourmenter comme cela pour dire oui, quand on la demanderait en mariage, un autre malin a bien vite repris : "Ca fait longtemps qu'elle a dit oui". Et il s'y connait celui-là, je vous assure. Ce matin un jeune homme de Witchikan venait nous voler une de nos bonnes grosses filles, et ils partaient tous les deux pour le pays de la lune de miel avec les bénédictions de notre Mère la Ste-Eglise: Arthur Lavoie et Clémence Soucy ont promis de s'aimer toujours! Ils vont bien sûr tenir parole ces deux-là. C'est du trop bon monde. Mais le triomphe de la paroisse c'est sans conteste ses baptêmes! Peut-on jamais voir rien de plus édifiant! Imaginez que les syndics de la paroisse, quels braves gens que nos syndics! ont monopolisé les bénédictions à notre grand aïeul Abraham! Le dimanche de la Passion, M. le Curé baptisait deux jumeaux chez M. le Syndic Léonard Rutten; le dimanche des Rameaux il devait se rendre chez le président des Syndics, M. Henderic Despins pour y accomplir la même cérémonie. Et ce petit monde regarde si grand et si fier qu'on y voit la volonté bien arrêtée de vivre. Chez Despins, un des jeunes joueurs de hockey, (les lecteurs du *Patriote* savent qu'il y a une équipe de gouret qui s'appelle "L'équipe Despins" la terreur des joueurs de hockey chez les jeunes! comme il y a l'orchestre Despins), or, un des plus jeunes joueurs Despins, de dire à sa mère en apprenant qu'il avait un petit frère nouveau: "Oh ! maman, que je suis donc content! ca va faire un joueur de hockey de plus". En voici un au moins qui a à coeur la gloire de la famille!

Il n'y a donc pas que le blé qui pousse bien à Marcelin!!! la foi et les vertus chrétiennes aussi.

Et comme il y a toujours des gens prévoyants partout, je me suis laissé dire, (les chroniqueurs se laissent dire tant de choses en fait de nouvelles), je me suis donc laissé dire qu'un autre syndic s'était vanté de ne pas rester en arrière de ses collègues! sur le chemin de la gloire et du mérite. Mais très bien mon ami, très bien! tu ne peux pas faire mieux! Il n'y en aura jamais trop de ces petits Canadiens-là! Je ne vous dis pas que c'est J. B. Godbout.

Lecteurs du *Patriote*, guettez bien la prochaine chronique vous allez en entendre de belles sur les hauts faits des vieux garçons de Marcelin. Ils ont été bannés par Monsieur le Curé dimanche dernier et ils s'en promettent. Et vous comprenez que des vieux garçons quand ca s'y met, ca en invente des choses!

$25.00 pour 10 sous

Un Bon Moyen d'Aider Votre "JOURNAL"

Don de M. l'Abbé Contant, curé de Maisonneuve, Montréal.

Le coupon ci-dessous vous donne droit à une chance de gagner cet abonnement à vie. Autant de coupons autant de chances. Si vous voulez envoyer plus de 10 sous nous remplirons les coupons ici même.

Le tirage aura lieu vers le 1er mai 1925

TIRAGE D'UN ABONNEMENT A VIE

Nom..................

Adresse................ Inclus..........

Résultats du concours de l'"Aide au Patriote" dans l'archidiocèse de Régina

La campagne de l'"Aide au Patriote" se termine le 17 mai dans l'archidiocèse de Régina. Commencée effectivement vers la mi-octobre, elle aura duré sept mois pleins, sept mois bien remplis, qui ont intensifié d'une façon remarquable notre vie nationale, et elle aura apporté à l'oeuvre des oeuvres chez nous, celle de notre journal, des sommes considérables et des témoignages d'une sympathie infiniment précieuse.

M. l'abbé C. E. Arès, notre propagandiste à l'inlassable dévouement, a visité presque tous les centres de quelque importance, comme en fait preuve le tableau ci-dessous. Il est à parcourir en ce moment la dernière étape de son vaste itinéraire, c'est pourquoi certains noms, tels que ceux de Coderre, Dumas, Saint-Hubert, Saint-Raphaël, etc., devront bientôt s'ajouter à notre liste.

Partout M. le propagandiste a reçu l'accueil le plus cordial, tant de la part de la population que de celle du clergé. On s'est efforcé de lui rendre son rude travail aussi agréable et aussi fructueux que possible; on attendait son passage avec impatience; on avait hâte de faire quelque chose pour le **Patriote.** Selon l'expression de M. Arès, "la campagne fut enthousiaste; au lieu d'avoir à stimuler la patriotisme de nos gens, c'est moi qui, plus d'une fois, ai senti mon zèle se réchauffer à l'ardeur de leur amour pour Dieu, pour notre patrie et notre langue."

Il reste donc à peine trois semaines avant la clôture de la campagne dans l'archidiocèse de Régina. C'est dans ces vingt derniers jours que le superbe prix de $100., offert par Mgr Marois, P.D., V.G., à la paroisse la plus méritante, va se gagner. En effet c'est le dernier coup de canon qui décide de la lutte: la victoire n'est remportée qu'avec lui. Plusieurs paroisses, parmi celles dont les noms suivent, se disputent la palme, la différence de contribution au prorata de leur population étant presque nulle. Le travail des juges du concours, qui sont les membres de l'"Aide au Patriote", va être singulièrement difficile.

Voilà le temps ou jamais de donner un bon coup de collier, de mériter par sa générosité l'honneur et le titre enviable d'être LA PREMIERE PAROISSE FRANCO-CANADIENNE de l'archidiocèse de Régina. Quelques abonnements à vie, par exemple, ont tôt fait de majorer le chiffre d'une contribution et de grossir une moyenne. Le paiement d'arrérages suffirait aussi à mettre certains de nos centres au rang des concurrents sérieux, à leur valoir le prix peut-être.

Qu'on se le dise, et qu'on use de diligence: le 17 mai la campagne sera finie, et c'est tout de suite qu'il faut agir. Voici, par paroisse, le résultat à date du 12 avril, de la campagne de l'"Aide au Patriote", dans l'archidiocèse de Régina.

PAROISSES	Dons et Soirées	Abonnements	Total
Assiniboia	$15.00	$18.00	$33.00
Dollard	52.00	135.00	17.00
Estevan	....	4.00	4.00
Ferland	....	39.00	39.00
Forget	50.95	55.00	105.95
Frenchville	20.00	68.00	88.00
Gravelbourg	147.80	166.00	313.80
Hodgeville	....	4.00	4.00
Mazenod	....	10.00	10.00
Lac Pelletier	39.50	243.00	282.50
Laflèche	54.55	77.00	131.55
Lebret	22.15	139.00	161.15
Meyronne	63.80	85.00	148.80
Milly	8.40	43.00	51.40
Montmartre	112.80	220.00	332.80

PAROISSES	Dons et Soirées	Abonnements	Total
Mutrie	28.00	62.00	90.00
Ponteix	197.00	259.00	456.00
Qu'Appelle	23.50	96.00	119.50
Radville et Missions	....	126.00	126.00
Régina	48.50	51.00	99.50
Sedley	25.65	86.00	111.65
Shaunavon	....	50.00	50.00
Saint-Antoine	101.50	78.00	179.50
Saint-Maurice	108.60	46.00	154.60
Saint-Victor	61.90	82.00	143.90
Verwood	50.00	103.00	153.00
Willow-Bunch	77.45	200.00	277.45
Wauchope	....	4.00	4.00
Welseley	39.95	36.00	75.95

M. L'ABBE A. CHAREST,
Secrétaire de l'Aide au Patriote de l'Archidiocèse de Régina.

Voilà l'ennemi!

Un jour, l'éminent archevêque de Paris, le cardinal Dubois, donnait une conférence aux jeunes d'une paroisse de la capitale. Il leur parlait de devoirs, de tentations inévitables, de luttes, et de ces mille et un dangers qui attendent les âmes des jeunes. Son coeur, l'auditoire le sentait, passait tout entier dans sa parole chaude, enflammée, divinatrice. Mais il y avait dans cette voix éloquente plus qu'une émotion banale; l'angoisse semblait agiter sa pensée, brusquer le geste, broyer les syllabes, et mettre dans ce verbe épiscopal des accents indéfinissables. Et tout à coup, sa belle figure s'illumine, s'emplit de paix, et les formules de salut que poursuivait tantôt ce grand ami de la jeunesse, il était évident qu'il venait de les trouver. Et sans geste, scandé de longs silences qui leur donnait une solennité indicible, il ajouta: Mes chers jeunes gens, je vous ai dit ce qu'il fallait faire, et voici maintenant un autre mot d'ordre: **Vous regarderez le mauvais journal comme un ennemi.**

Vous lui fermerez l'entrée de votre maison.—Vous n'y serez pas abonné.— Vous ne l'achèterez pas, ni chaque jour, ni à l'occasion.

Le mauvais journal, l'ennemi! Il n'est pas de mot plus juste, qui rappelle un danger plus redoutable.

Une boiteuse qu'il faudrait sécourir

Les Anciens ont comparé l'erreur à une femme agile qui marche en avant, jetant les mensonges et les calomnies à pleines mains. La vérité suit en boitant par derrière.

L'Antiquité a si justement représenté la vérité et l'erreur qu'aujourd'hui encore l'allégorie antique peut s'employer pour peindre le même sujet ou celui-ci qui lui est apparenté: la bonne et la mauvaise presse.

La mauvaise presse s'envole agile vers les intelligences curieuses et y verse mensonges et calomnies à pleine colonnes; la bonne presse suit en boitant et d'une allure si pénible.

Les catholiques n'ont pas encore compris toute l'importance du bon journal.

Ils ne savent même pas toute la nocivité de la mauvaise feuille; celle qui donne le portrait de l'évêque et celui de la pécheresse publique sur deux colonnes voisines aussi le résumé d'un sermon de carême et le rapport sténographié d'une sale affaire de cour d'assise.

Et les journaux catholiques vivent du dévouement d'une élite et des sacrifices de quelques centaines de personnes éclairées.

D'ailleurs à peine s'ils vivent, plus souvent ils vivotent.

Ce qui n'empêche que de fort braves gens, lesquels ne lisent guère ou si peu le bon journal, se font quand même un devoir de ne pas lui ménager leur dédain.— F. BELANGER, (L'Action Catholique.)

Qui veut, peut

Un Jésuite éminent, parlant de la bonne presse devant un auditoire choisi de Washington, récemment, mettait les gens en demeure d'aider le bon journal et les acculait ainsi au pied du mur:

"Ne vous empressez pas trop de dire que vous ne pouvez aider aux publications catholiques. Quel est celui d'entre-vous qui ne se paie le luxe d'un quotidien ou d'un hebdomadaire. Faites la somme de ce que votre journal vous coûte par année. Pouvez-vous, en conscience, donner autant à la mauvaise presse sans donner le double de ce montant à la presse catholique, qui vous protège contre le mal et vous invite au bien? Répondez vous-mêmes à cette question, mais que votre réponse soit sincère et prenne Dieu pour garant."

Combien de Canadiens, catholiques, n'ont pas de reproches à se faire sur ce point? Ils trouvent toujours des sous pour la presse protestante et neutre, et ils se plaignent quand il leur faut ouvrir leur bourse en faveur des journaux honnêtes et catholiques.

A quelle catégorie appartient le journal que vous lisez?

—"Les journaux sont classés en trois catégories: d'abord, le journal anti-réligieux, qu'aucun catholique ne doit lire. En second lieu, le journal à nouvelles, qui exploite la curiosité par ses nouvelles à sensations, telles que meurtres, vols, scandales, divorces, etc. Vient enfin le journal franchement catholique, qui, en relatant les faits tels qu'ils sont, cherche à instruire ses lecteurs et non à les pervertir. Il importe au bon chrétien de donner son encouragement au journal franchement catholique." LE MESSAGER DE S.-MICHEL, organe du diocèse de Sherbrooke.

Abonnements à vie
- au -
Patriote de l'Ouest

Ont droit au titre de "Bienfaiteurs du **Patriote**" ceux qui versent le prix d'un abonnement à vie au **"Patriote de l'Ouest"**, c'est-à-dire $25 pour les particuliers et $100. pour les institutions.

Les abonnés à vie Bienfaiteurs du Patriote.

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:
Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Sa Grandeur Mgr H. Brunault, Nicolet, Québec.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois, P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr J.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
Mgr A. Dugas, P. A., St-Jacques de Montcalm.
Mgr LePailleur, P. D., Montréal.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa
Hon. Sénateur Béïque, Montréal.
L'hon. Sénateur David, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
L'Hon. Arthur Cardin, Ministre de la Marine, Ottawa, Ont.
M. le Maire Duquette, Montréal.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St Boniface, Man.
L'Hon. Juge Cousineau, Saint-Laurent, Qué.
M. C. Tessier, Commandeur de St Grégoire, Québec.
M. L. Terreau, Commandeur de St Grégoire, Québec.
M. C. C. Lockwell, Québec.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J. H. Davignon, St-Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
Emmanuel Bretoa, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P. E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C. H. Michaud, La Malbaie, Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chute à Blondeau, Qué.
M. l'abbé J. Lavigne, Montréal.
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. H. Péalapra, Qu'Appelle, Sask.
M. le chanoine François Boulay, Trois-Rivières, Qué.
M. l'abbé Contant, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé J. Cloutier, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé H. Chagnon, Montréal.
M. l'abbé Georges Chartier, Rosemont, Qué.
M. l'abbé N. Dupuis, St-Eusèbe de Montréal.
M. l'abbé G. Turgeon, aumônier, Québec.
M. l'abbé J. A. Thériault, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. Leclair, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé G. V. Fehrenbach, Qu'Appelle, Sask.
M. le Chanoine Myrand, Ottawa, Ont.
M. l'abbé J.-A. Carrière, Hull, Qué.
M. l'abbé M. Roux, Montréal.
M. l'abbé Beaudoin, Montréal.
M. l'abbé H. Bernard, Outremont, Qué.
M. l'abbé C.-O. Lamarche, Montréal.
M. l'abbé J. Verschelden, Montréal.
M. Emile Arès, St-Césaire, Qué.
Chevaliers de Colomb, Marieville, Qué.
M. l'abbé H. Kugener, Radville, Sask.
M. Emile Bourassa, Radville, Sask.
M. l'abbé J. C. Lacasse, Montréal.
M. l'abbé Jos. Picotte, Montréal.
M. Louis Normand, Prud'homme
M. l'abbé J. O. Rioux, Dollard, Sask.
M. Georges Sicotte, Dollard, Sask.
Jean Bourdages, Verwood.
Un ami du Patriote, Ponteix.
R. E. Gauthier, Ponteix.
Jos. Goulet, Ponteix.
J. D. Gratton, Ponteix.
Donat Augé, Frenchville.
Lucien Tourigny, B.A., Shaunavon.
Paul Bernier, Shaunavon.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique, de la Province de Québec. par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.
RR. PP. Oblats, St-Sauveur, Québec.
Collège de Notre-Dame, Montréal.
Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal.
Université d'Ottawa, Ottawa.

CETTE SEMAINE

R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., Kapuskasing, Ont.
Dr. L. A. Aubin, Meyronne, Sask.
Calixte Branger, St-Louis.
don de $15.
M. l'abbé C. Rondeau Séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau, Montréal.
Cercle Pie X de l'A. C. J. C., Montréal, $25. abonnement de 10 ans.
Cercle Montcalm de l'A. C. F. C., Assiniboia, Sask.
Evêché de Rimouski

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 10 —

Son beau visage avait une expression toute céleste, je sentais que la paix inondait son coeur. Sans dire un seul mot, j'allai m'asseoir à ses côtés, les yeux déjà mouillés de larmes. Il me regarda avec une tendresse indéfinissable, appuya ma tête sur son coeur et me dit: "Qu'as-tu, ma petite reine? Confie-moi cela..." Puis, se levant comme pour dissimuler sa propre émotion, il marcha lentement, me pressant toujours sur son coeur.

A travers mes larmes je parlai du Carmel, de mes désirs d'entrer bientôt: alors il pleura lui-même ! Toutefois, il ne me dit rien qui pût me détourner de ma vocation; il me fit simplement remarquer que j'étais encore bien jeune pour prendre une détermination aussi grave; et, comme j'insistais, défendant bien ma cause, mon incomparable père avec sa droite et généreuse nature fut bientôt convaincu. Nous continuâmes longtemps notre promenade; mon coeur était soulagé, papa ne versait plus de larmes. Il me parla comme un saint. S'approchant d'un mur peu élevé, il me montra de petites fleurs blanches, semblables à des lis en miniature; et, prenant une de ces fleurs, il me la donna, m'expliquant avec quel soin le Seigneur l'avait fait éclore et conservée jusqu'à ce jour.

Je croyais écouter mon histoire, tant la ressemblance était frappante entre la petite fleur et la petite Thérèse. Je reçus cette fleurette comme une relique; et je vis qu'en voulant la cueillir, papa avait enlevé toutes ses racines sans les briser: elle paraissait destinée à vivre encore dans une autre terre plus fertile. Cette même action, mon cher petit père venait de la faire pour moi, en me permettant de quitter, pour la montagne du Carmel, la douce vallée témoin de mes premiers pas dans la vie.

Je collai ma petite fleur blanche sur une image de Notre-Dame des Victoires: la sainte Vierge lui sourit, et le petit Jésus semble la tenir dans sa main. C'est là qu'elle est encore, seulement la tige s'est brisée tout près de la racine. Le bon Dieu, sans doute, veut me dire par là qu'il brisera bientôt les liens de sa petite fleur et ne la laissera pas se faner sur la terre...

Après avoir obtenu le consentement de papa, je croyais pouvoir m'envoler sans crainte au Carmel. Hélas! mon oncle, après avoir entendu à son tour mes confidences, déclara que cette entrée à quinze ans, dans un ordre austère, lui paraissait contre la prudence humaine; que ce serait faire tort à la religion de laisser une enfant embrasser pareille vie. Il ajouta qu'il allait y mettre de son côté toute l'opposition possible, et qu'à moins d'un miracle, il ne changerait pas d'avis.

Je m'aperçus que tous les raisonnements étaient inutiles, et je me retirai, le coeur plongé dans la plus profonde amertume. Ma seule consolation était la prière; je suppliais Jésus de faire le miracle demandé, puisqu'à ce prix seulement je pouvais répondre à son appel. Un temps assez long s'écoula; mon oncle ne semblait plus se souvenir de notre entretien; mais j'ai su plus tard que, tout au contraire, je le préoccupais beaucoup.

Avant de faire luire sur mon âme un rayon d'espérance, le Seigneur voulut m'envoyer un autre martyr bien douloureux qui dura trois jours. Oh! jamais je n'ai si bien compris la peine amère de la sainte Vierge et de saint Joseph, cherchant à travers les rues de Jérusalem le divin Enfant Jésus. Je me trouvais dans un désert affreux ; ou plutôt mon âme ressemblait au fragile esquif livré sans pilote à la merci des flots orageux. Je le sais, Jésus était là, dormant sur ma nacelle, comment le voir au milieu d'une si sombre nuit? Si l'orage avait éclaté ouvertement, un éclair eût peut-être sillonné mes nuages. Sans doute c'est une bien triste lueur que celle des éclairs; cependant, à leur clarté, j'aurais aperçu un instant le Bien-Aimé de mon coeur.

Mais non... c'était la nuit! la nuit profonde, le délaissement complet, une véritable mort! Comme le divin Maitre au Jardin de l'Agonie, je me sentais seule, ne trouvant de consolation ni du côté de la terre, ni du côté des cieux. La nature semblait prendre part à ma tristesse amère: pendant ces trois jours, le soleil ne montra pas un seul de ses rayons et la pluie tomba par torrents. J'en fis toujours la remarque: dans toutes les circonstances de ma vie, la nature était l'image de mon âme. Quand je pleurais, le ciel pleurait avec moi; quand je jouissais, l'azur du firmament ne se trouvait obscurci d'aucun nuage.

Le quatrième jour qui se trouvait un samedi, j'allai voir mon oncle. Quelle ne fut pas ma surprise en le trouvant tout changé à mon égard! D'abord, sans que je lui en eusse témoigné le désir, il me fit entrer dans son cabinet; puis, commençant par m'adresser de doux reproches sur ma manière d'être un peu gênée avec lui, il me dit que le miracle exigé n'était plus nécessaire; qu'ayant prié le bon Dieu de lui donner une simple inclination de coeur, il venait de l'obtenir. Je ne le reconnaissais plus. Il m'embrassa avec la tendresse d'un père, ajoutant d'un ton bien ému: "Va en paix, ma chère enfant, tu es une petite fleur privilégiée que le Seigneur veut cueillir, je ne m'y opposerai pas."

Avec quelle allégresse je repris le chemin des Buissonnets *sous le beau ciel dont les nuages s'étaient complètement dissipés*! Dans mon âme aussi la nuit avait cessé. Jésus se réveillant m'avait rendu la joie, je n'entendais plus le bruit des vagues : au lieu du vent de l'épreuve, une brise légère enflait ma voile et je me croyais au port! Hélas! plus d'un orage devait encore s'élever, me faisant craindre à certaines heures de m'être éloignée sans retour du rivage ardemment désiré.

Après avoir obtenu le consentement de mon oncle, j'appris par vous, ma Mère, que M. le Supérieur du Carmel ne me permettait pas d'entrer avant vingt et un ans. Personne n'avait pensé à cette opposition, la plus grave, la plus invincible de toutes. Cependant, sans perdre courage, j'allai moi-même avec mon père lui exposer mes désirs. Il me reçut très froidement, et rien ne put changer ses dispositions. Nous le quittâmes enfin sur un *non* bien arrêté: "Toutefois, ajouta-t-il, je ne suis que le délégué de Monseigneur; s'il permet cette entrée, je n'aurai plus rien à dire." En sortant du presbytère, nous nous trouvâmes sous une pluie torrentielle; hélas! de gros nuages aussi chargeaient le firmament de mon âme. Papa ne savait comment me consoler. Il me promit de me conduire à Bayeux si je le désirais; j'acceptai avec reconnaissance.

Bien des événements se passèrent avant qu'il nous fût possible d'accomplir ce voyage. A l'extérieur, ma vie paraissait la même : j'étudiais, et surtout je grandissais dans l'amour du bon Dieu. J'avais parfois des élans, de véritables transports...

Un soir, ne sachant comment dire à Jésus que je l'aimais et combien je désirais qu'il fût partout servi et glorifié, je pensai avec douleur qu'il ne monterait jamais des abîmes de l'enfer un seul acte d'amour. Alors je m'écriai que, de bon coeur, je consentirais à me voir plongée dans ce lieu de tourments et de blasphèmes, pour qu'il y fût aimé éternellement. Cela ne pourrait le glorifier, puisqu'il ne désire que notre bonheur; mais, quand on aime, on éprouve le besoin de dire mille folies. Si je parlais ainsi, ce n'était pas que le ciel n'excitât mon envie; mais alors, mon ciel à moi n'était autre que l'amour, et je sentais dans mon ardeur, que rien ne pourrait me détacher de l'objet divin qui m'avait ravie...

Vers cette époque, Notre-Seigneur me donna la consolation de voir de près des âmes d'enfants. Voici en quelle circonstance: Pendant la maladie d'une pauvre mère de famille, je m'occupais beaucoup de ses deux petites filles dont l'aînée n'avait pas six ans. C'était un vrai plaisir pour moi de voir avec quelle candeur elles ajoutaient foi à tout ce que je leur disais. Il faut que le saint baptême dépose dans les âmes un germe bien profond des vertus théologales puisque, dès l'enfance, l'espoir des biens futurs suffit pour faire accepter des sacrifices. Lorsque je voulais voir mes deux petites filles bien conciliantes entre elles, au lieu de leur promettre des jouets et des bonbons, je leur parlais des récompenses éternelles que le petit Jésus donnera aux enfants sages. L'aînée, dont la raison commençait à se développer, me regardait avec une expression de vive joie et me faisait mille questions charmantes sur le petit Jésus et son beau ciel. Elle me promettait ensuite avec enthousiasme de toujours céder à sa soeur, ajoutant que, jamais de sa vie, elle n'oublierait les leçons de "la grande demoiselle"- c'est ainsi qu'elle m'appelait.

Considérant ces âmes innocentes, je les comparais à une cire molle sur laquelle on peut graver toute empreinte; celle du mal, hélas! comme celle du bien; et je compris la parole de Jésus: *qu'il vaudrait mieux être jeté à la mer que de scandaliser un seul de ces petits enfants.* Ah! que d'âmes arriveraient à une haute sainteté si, dès le principe, elles étaient bien dirigées!

Je le sais, Dieu n'a besoin de personne pour accomplir son oeuvre de sanctification; mais, comme il permet à un habile jardinier d'élever des plantes rares et délicates, lui donnant à cet effet la science nécessaire, tout en se réservant le soin de féconder; ainsi veut-il être aidé dans sa divine culture des âmes. Qu'arriverait-il si un horticulteur maladroit ne greffait pas bien ses arbres? s'il ne savait pas reconnaître la nature de chacun et voulait faire éclore, par exemple, des roses sur un pêcher?

Cela me fait souvenir qu'autrefois, parmi mes oiseaux, j'avais un serin qui chantait à ravir; j'avais aussi un petit linot auquel je prodiguais des soins particuliers, l'ayant adopté à sa sortie du nid. Ce pauvre petit prisonnier, privé des leçons de musique de ses parents et n'entendant du matin au soir que les joyeuses roulades du serin, voulut l'imiter un beau jour. Difficile entreprise pour un linot! C'était charmant de voir les efforts de ce pauvre petit, dont la douce voix eut bien du mal à s'accorder avec les notes vibrantes de son maitre. Il y arriva cependant, à ma grande surprise, et son chant devint absolument le même que celui du serin.

O ma Mère, vous savez qui m'a appris à chanter dès l'enfance ! vous savez quelles voix m'ont charmées! Et maintenant j'espère un jour, malgré ma faiblesse, redire éternellement le cantique d'amour dont j'ai entendu bien des fois moduler ici-bas les notes harmonieuses...

Mais où en suis-je? Ces réflexions m'ont entrainée trop loin... Je reprends vite le récit de ma vocation.

Le 31 octobre 1887, je partis pour Bayeux, seule avec mon père, le coeur rempli d'espérance, mais aussi bien ému à la pensée de me présenter à l'évêché. Pour la première fois de ma vie, je devais aller faire une visite sans être accompagnée de mes soeurs; et cette visite était à un évêque! Moi qui n'avais jamais besoin de parler que pour répondre aux questions qui m'étaient adressées, je devais expliquer et développer les raisons qui me faisaient solliciter mon entrée au Carmel, afin de donner des preuves de la solidité de ma vocation.

Qu'il m'en a coûté pour surmonter à ce point ma timidité ! Oh ! c'est bien vrai que jamais l'amour ne trouve d'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis. C'était bien, en effet, le seul amour de Jésus qui pouvait me faire braver ces difficultés et celles qui suivirent; car je devais acheter mon bonheur par de grandes épreuves. Aujourd'hui, sans doute, je trouve l'avoir payé bien peu cher, et je serais prête à supporter des peines mille fois plus amères pour l'acquérir, si je ne l'avais pas encore.

Les cataractes du ciel semblaient ouvertes quand nous arrivâmes à l'évêché. M. l'abbé Révérony, Vicaire général, qui lui-même avait fixé la date du voyage, se montra très aimable, bien qu'un peu étonné. Apercevant des larmes dans mes yeux, il me dit: "Ah! je vois des diamants, il ne faut pas les montrer à Monseigneur!"

Nous traversâmes alors de grands salons où je me faisais l'effet d'une petite fourmi et me demandais ce que j'allais oser dire ! Monseigneur se promenait en ce moment dans une galerie, avec deux prêtres; je vis M. le Grand Vicaire échanger avec lui quelques mots, et revenir en sa compagnie dans l'appartement où nous attendions.

(à suivre).

Prince-Albert

—M. Paul Grézaud, de Marcelin, est mort à l'hôpital de la Sainte-Famille à l'âge de 73 ans. C'est l'un des rares survivants des temps héroïques de l'Ouest qui vient de disparaître. Venu dans le pays avec Mgr Grandin, lorsqu'il n'était encore qu'un tout jeune homme, M. Grézaud fut le compagnon fidèle des premiers missionnaires Oblats du nord de la Saskatchewan. Il y a quelque trente ans il quittait le lac Vert pour s'établir autour de Prince-Albert. Des années durant, il fut employé à l'école indienne de Duck Lake, et l'on se rappelle encore le jardin superbe qu'il y entretenait au grand émerveillement des gens du pays et des visiteurs.

M. Grézaud s'est toujours distingué par son respect des choses et des personnes religieuses, ainsi que par son ardente piété. La maladie l'a frappé à Marcelin où il résidait depuis quelques années. On le transporta à l'hôpital de la Sainte-Famille de Prince-Albert, et c'est là qu'il s'est endormi dans le Seigneur, tout doucement comme il avait vécu. Il est passé sans secousse et sans crainte de la terre où il avait servi et aimé Dieu à la récompense des justes. Lui survivent : son épouse, un fils, Emile, marchand à Duck Lake, et une fille garde-malade à l'hôpital de la Ste-Famille. Les funérailles ont eu lieu à Marcelin.

Notre ami, M. Albert Lachapelle, chef d'atelier au *Patriote*, a été appelé en hâte par un télégramme au chevet de sa mère gravement malade à Montréal. Il a obtenu un congé d'un mois.

M. Pierre Damien Turgeon, l'un des pionniers de la jolie paroisse de Lamoureux, Alta., est en promenade pour quelques semaines chez sa nièce, Mme Godin.

Les vacances de Pâques ont amené un grand nombre de visiteurs en notre ville. Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux plusieurs membres du clergé : M. l'abbé A. Louison, les RR. PP. Cozanet et Gabillon, Mlles Alice Lefebvre et Auxile Lépine de Hoey.

De passage aussi, M. Paul Gorieu, de Domrémy, qui a eu la bonne fortune de régler un différend à son avantage et hors de cour.

Le printemps est vraiment l'époque la plus redoutable si l'on en juge par le nombre de patients qui remplissent nos hôpitaux. Les si dévouées religieuses infirmières de la charité de l'Immaculée Conception comptaient sur un repos bien mérité à l'arrivée de la belle saison; mais les malades affluent plus que jamais, plusieurs sont obligés d'attendre leur tour pour être admis. Quelques gardes-malades, épuisées par l'écrasant travail auquel leur rude profession les a condamnées tout l'hiver, doivent à leur tour prendre le lit. Nous apprenons même la maladie très grave de Mlle Tremblay de Debden: frappée la semaine dernière au cours de son service de nuit, son état inspire des craintes sérieuses.

Au nombre des hospitalisés, se trouve un cas de léthargie et un autre de la maladie du sommeil. Ce dernier cas est d'une institutrice qui depuis plus d'une semaine n'a repris conscience que l'espace de quelques instants.

Les progrès de notre société chorale, sous la direction de Mmes Morrier, Humby et Hawkins, en préparation au festival de North-Battleford, sont vraiment remarquables. Les répétitions sont suivies avec enthousiasme.

On ne néglige pas pour cela le côté financier: un second concert sera donné le 15 mai pour prélever les fonds nécessaires. Celui qui eut lieu dernièrement dans la salle du Sacré-Coeur a rapporté $140.

L'horaire des trains sur le Canadien National changera quelque peu le 3 mai. Le train de Winnipeg et celui de Tisdale quitteront Prince-Albert à 3.15 h. p.m., au lieu de 3 h et 6 h. respectivement; celui de Big River à 11.30 a.m. au lieu de 10.35h.; celui de North Battleford à 11 h. a.m., au lieu de 10.15 h.; celui de Saskatoon à 8.35 a.m., au lieu de 8.25. Le train du matin venant de Régina, quittera Saskatoon à 7.30., au lieu de 6.40 h., pour entrer ici en gare à 10.46 a.m., au lieu de 9.55 h.

Ce nouvel horaire n'améliore aucunement le service sur la ligne de Tisdale. Les trains passant à des heures trop matinales, afin de faire raccordement à Prince-Albert avec ceux en partance pour Saskatoon, n'accommodent pas du tout la population.

Si vous demandez quel est l'homme le plus occupé de Prince-Albert ces jours-ci, on vous dira que c'est le gérant du magasin de liqueurs. Le bureau ne désemplit pas, tout d'ailleurs comme certains de nos concitoyens.

Kelly O'Brien et McDougal Bros., spécialistes en stampèdes, se sont entendus avec notre société d'agriculture pour avoir une exhibition de domptage de chevaux à Prince-Albert, le 17 et le 18 juin

— Nous venons d'apprendre le brillant succès remporté la semaine dernière à Saskatoon par Mlle Yvonne Gagnon dans le concert de ses élèves. La vaste salle de l'hôtel King George suffisait à peine à contenir la foule des amateurs de belle musique, qui ne ménagèrent point leurs applaudissements à notre sympathique compatriote pour le choix des pièces au programme, l'irréprochable exécution de chacun des morceaux, la tenue de ses élèves et la culture vraiment remarquable de leurs voix. Nos félicitations à l'aimable professeur et nos voeux de succès croissants.

—:*:—

Grande convention des marchands détailleurs, les 2, 3 et 4 juin

Saskatoon. — L'exécutif local des marchands détailleurs vient de tenir une réunion très enthousiaste préparatoire à leur convention des 2, 3 et 4 juin.

Ralph Miller, de Prince-Albert, président provincial de l'Association, occupait le fauteuil présidentiel au banquet, qui réunissait outre les membres de l'exécutif local et quelques-uns de l'exécutif provincial, le président des marchands de gros, W. T. Stephens, et plusieurs délégués de diverses sociétés de Saskatoon.

Tous ont parlé avec enthousiasme de la prochaine convention qui promet d'être la plus considérable que l'Association ait encore tenue. Le bureau de l'exposition de Saskatoon va organiser un "Stampède" qui aura lieu en même temps que la Convention.

Le succès de celle-ci parait certain, tant chacun des orateurs fut prompt à assurer le concours entier de la société qu'il représentait. On s'attend à une affluence considérable de visiteurs venus de tous les points de la province, et à la présence de mille délégués.

—:*:—

Un pèlerinage de 20,000 jeunes gens

Toute la jeunesse de Québec prendra part, le 10 mai prochain, au grand pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, organisé par le comité régional québecois de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. On estime que plus de 20,000 jeunes gens seront de la fête. Ce grand pèlerinage qui aura le caractère d'une démonstration nationale de la jeunesse, se fera à l'occasion du 98ème congrès régional de l'A. C. J. C. qui aura lieu à Ste-Anne, le 10 mai, sous les auspices du cercle St-Alphonse de Limoilou.

Les membres de l'A. C. J. C. étudieront à cette convention un problème très intéressant : "L'avenir de la jeunesse au Canada". Plusieurs séances auront lieu dans la journée et le soir les congressistes assisteront à une conférence par Mgr L.-A. Paquet, P.D. Le distingué prélat a choisi pour sujet de cette conférence: "Ste-Anne et le peuple canadien-français".

—:*:—

Une manufacture de gélatine dans l'Ouest

Winnipeg.— L'établissement d'une manufacture de gélatine de plus d'un million de piastres aura lieu prochainement dans l'Ouest. On ne sait trop encore en quelle ville elle sera placée, mais un représentant d'une grosse compagnie d'Australie est actuellement de passage à Winnipeg pour l'étude de cette question.

—:*:—

Québec a fait 17 millions en quatre ans

Québec. Le surplus de la régie des liqueurs dans la province se montera à peu près à $4,500,000., cette année encore. Ainsi depuis quatre ans qu'il existe le contrôle gouvernemental a versé dans le trésor public la somme rondelette de 17 millions, avec un chiffre d'affaires d'environ 80 millions.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OSSENDALE, Man. — En nettoyant un paletot, Mme Culbert mit le feu à la gazoline. Un petit garçon de 6 ans a été brûlé grièvement; elle-même et une fillette de 2 ans ont été brûlées à mort.

ST - PAUL DES METIS, Alta. Le Dr J. B. Charlebois, qui habitait ici depuis 18 ans est décédé à l'hôpital d'Edmonton. Il était le fils de l'ancien député de Napierville, Laprairie et Beauharnois et frère du shériff de Gravelbourg.

HOUGHTON, Sask. Le corps de Harold Thompson, enfant de 3 ans, a été trouvé dans un marais à un demi mille de la maison paternelle; il était disparu depuis le 2 avril.

SASKATOON. Une équipe de cheminots du Canadien National a trouvé près de Prock Sask., enveloppé dans du papier brun, le cadavre d'un bébé. Il portait un bout de ficelle autour du cou et semblait avoir été jeté là depuis quelque temps déjà.

LE PAS, Man. Les mines d'or de Le Pas retiennent toujours l'attention des grosses compagnies. James Guggenheim, de New-York, en visitait quelques-unes l'autre jour, et le "roi du Yukon" n'hésitait pas à dire qu'elles deviendraient l'un des plus riches champs aurifères d'Amérique.

EDMONTON. Un jeune noble français, le comte Louis de Brantes, de Paris, a fait une randonnée d'environ six semaines à travers les plaines de l'Ouest dont le caractère grandiose l'a fort impressionné. Il se propose dans un avenir rapproché, exploiter une ferme avec un camarade.

North Battleford. Les libéraux se préparent à faire la lutte dans le comté de Jackfish: ils auront leur convention le 7 mai, à laquelle prendra part M. Dunning.

VALPARAISO, Sask. La résidence de A. G. Robinson a passé au feu. Deux cents piastres en argent et des bijoux précieux ont été détruits.

PULHAM, Angleterre.— Un vent violent brisa les amarres du dirigeable géant R-33. On crut pendant plusieurs heures que le ballon et son équipage étaient perdus; ce n'est qu'au bout de 28 heures qu'on le vit réapparaître. Quand l'équipage parvint à maitriser le dirigeable le vent les avait déjà emportés jusque sur les côtes de la Hollande.

BERLIN. Trois membres d'un groupe de touristes ont été tués par la foudre et 23 autres blessés alors que les excursionnistes visitaient la forteresse de Koningstein, près de Dresde.

SOFIA — Cent quarante personnes, dont six généraux et trente officiers ont été tués par une bombe dans la cathédrale de Sveti Kral, pendant les obsèques du général Georghieff. On ignore par qui et comment la bombe a été placée dans la voûte de la cathédrale. La loi martiale a été proclamée.

—:*:—

DEBDEN, Sask.

A une assemblée des amis de la cause libérale tenue ici le dimanche de Pâques après la messe, au magasin de M. Jules A. Godard, on procéda à la formation d'une association libérale.

L'assemblée fut ouverte sous la présidence de M. Narcisse Cyr. M. Jules A. Godard agissait comme secrétaire.

Après quelques remarques de M. le président, on procéda à l'élection des officiers de la nouvelle association.

Furent élus: Prés. Honoraire : E. S. Clinch; Prés., Dr Ernest G. Cyr; Vice-prés., M. Omer Demers; Secrétaire, Jules A. Godard; Directeur, MM. E. G. Brunel, Jos. Couture, M. A. Courchène, P. Bujold, Narcisse Cyr, Sam. Bujold, Delphis Jean, Jos. Cyr, Alfred Lavoie, Antonio Paquet.

Les membres présents: J. A. Bonneau, Jules Beaulieu, Léon Beaulieu, J. L. Tremblay, Arthur L'Heureux, Frs Brin, J. Wilbrod Bélair, Georges Paquet, Amos Racine, Hector Demers, Alyre Bernard, Ernest Bernard, Amédée Ruel, Napoléon Paquet, Arthur Drouin, J. Bte Blais, J. Raoul Cyr, Emilien Cyr, Louis Huot, Ludger Fortier, donnèrent tous leurs noms comme approuvant l'association et donnant leur support au parti libéral.

—:*:—

TITANIC, Sask.

La semaine dernière, la paroisse de Carlton était plongée dans le deuil par la mort de Mme Vve Julien Bonthoux, la doyenne de la paroisse. Quoique âgée de 83 ans, Mme Bonthoux était encore vive et alerte et rien ne faisait présager un dénouement si rapide. C'est un abcès ou tumeur qui devait l'emporter après une semaine de maladie.

Mme J. Bonthoux était venue de France il y a plus de trente ans; qui ne connait les sacrifices, les privations de ces pionniers de la première heure? Mais travailleuse infatigable, chrétienne modèle, rien ne put abattre ce coeur de vieille Française, et avant de mourir elle pouvait voir tous ses enfants installés avantageusement auprès d'elle. Elle laisse pour pleurer sa mort cinq enfants : MM. Julien Bonthoux et Alphonse Bonthoux, Mme Clément Mercereau, tous trois de Carlton, M. Marin Bonthoux, de Marcelin, et Mme Hortense Bonthoux, de France, et une nuée de petits enfants et arrière petits enfants.

La paroisse toute entière par estime pour Mme Vve J. Bonthoux et sympathie pour la famille, a voulu lui rendre un dernier hommage en l'accompagnant jusqu'au champ du repos.

— MM. Alphonse Bonthoux et Berchmans Rio, délégués à la convention de l'A. C. F. C. et des Commissaires d'École, à Regina, sont revenus enchantés de leur voyage, et décidés plus que jamais à mettre en pratique les idées et conseils émis par les différents orateurs.

Si tous pouvaient assister à ces conventions, comme les choses changeraient, il n'y aurait plus de tièdes ni d'endormis; eh bien, le remède, on l'a trouvé à la dernière Convention, ce sont les Conventions Régionales. Excellente idée.

Les commissaires de l'école St. Jean-Baptiste, No 17, ont convoqué une assemblée spéciale des chefs de famille pour traiter de questions relatives à l'enseignement du français et du catéchisme à l'école.

Plusieurs résolutions, discutées à la Convention, ont été adoptées à l'unanimité.

L'École St-Jean Baptiste est composée d'élèves exclusivement français et catholiques, aussi le français et le catéchisme ont toujours eu et auront toujours la place qu'ils doivent avoir. Nous pouvons nous fier à nos commissaires sous ce rapport-là. Honneur à eux!

Par la même occasion, tous les commissaires et contribuables présents se sont déclarés enchantés des services de notre institutrice, Mlle Jeannine Fortin, l'ont remerciée du zèle et du dévouement qu'elle montre pour nos enfants, et par un vote unanime ont décidé de la maintenir en tête de l'École St. Jean-Baptiste pour une autre année si elle veut bien y rester.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. No. 1, $1.31; No. 2, $1.29; No. 3, $1.24; No. 4, $1.13.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. No. 1 nord, 1.58 3-4; No. 2, 1.53 3-4; No. 3, 1.49 ; No. 4, 1.39 1-4; No. 5, 1.33 3-4; No. 6, 1.10; forrage, 90; voie, 1.56 3-4.

Avoine. No. 2 C.W. 53 1-4 : No. 3 C.W., 48 3-4; extra 1 fourrage, 48 1-4; No. 1 fourrage, 45; No. 2, 42 1-2; rejetée, 39; voie, 51 1-2.

Orge. No. 3 C.W., 81 1-2; No. 4 C.W., 76 3-4; rejetée, 73 3-4 ; fourrage, 72 3-4; voie, 81 1-2.

Lin. No. 1 N.W.C., 2.35; No. 2 C.W., 2.31 1-2; No. 3 C.W., et rejeté, 2.25 1-2; voie, 2.35.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les animaux de boucherie continuent à trouver de bons prix; le marché local les absorbe presque tous. Porcs gras, $11.50 à $11.60.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Les animaux de choix $7 à $7.50; les bons $6. à $6.75; les bonnes vaches de boucherie $4.75 à $5.25. Porcs gras $12. et $12.10; les sélects à bacon obtiennent une prime de 10 pour cent — Bons agneaux, $13.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs: 20c.
Beurre: 25c.
Volailles: vivantes, 15 à 16 sous; mortes, 20 sous.
Patates: $1.00 le minot.
Autres légumes: $1.50 le minot.

VENTE IMMEDIATE DE PLUSIEURS FERMES

Succession de défunt Dionis Lacerte

S.O. 32-49-27 ouest du 2ème

à 9 milles de Prince-Albert. Cette ferme connue sous le nom de Ferme Lacerte, où réside actuellement Alexandre Gouldhawkem, possède une maison, une grange et une grainerie.

S.O. 9-50-27 ouest du 2ème

à 9 milles de P. A.; connue sous le nom de Ferme Philippe. Maison petite étable, puits.

E.½ de 31-49-27 ouest du 2ème

Demi-section sur le chemin du lac en Rond, à ½ mille du pont. Une offre tant soit peu raisonnable serait acceptée.

S.O. 7-50-26 ouest du 2ème

à 9 milles de P. A., le quart de section connu sous le nom de ferme Vanderest. Plus de 30 acres de bonne terre de cassés.

S.O. 17-49-2 ouest du 3ème

Quart de section à Holbein, ferme de William Henry. Offre raisonnable serait acceptée: paiements faciles pour personne sûre.

N.E. 12-50-27 ouest du 2ème

Quart de section, ferme de Gunville. Maison, étable et puits, à 10 milles de P. A.

Ces fermes sont à vendre immédiatement: elles pourraient être louées à des personnes fiables. Pour tous renseignements s'adresser à Jules Casgrain, 441 12ème rue ouest Prince-Albert tous les soirs de 5.30 h. à 8h.

J. S. CASGRAIN,
Exécuteur testamentaire de la succession Lacerte.